



Les cahiers de
PROSPECTIVE
Jeunesse

Numéro d'agrément : P405048
Bureau de dépôt - 1050 BRUXELLES 5

Cahiers - Volume 10 - n° 2 - 2ème trimestre 05

Cahier numéro 35

Dossier :
“Vive la fête?”

Tu es jeune ? on va te faire ta fête !

La fête de toutes les tentations ou de tous les possibles ?

Et la réduction des risques dans tout ça ?

“ Drogues risquer moins ... Un matos complémentaire à la sono, dans la boîte à outils du vrai teuffeur !”

Des initiatives particulières ... Pour que la fête ne soit pas dé-fête !

Du côté des branchés du son : art, plaisir et style de vie

Rédacteur en Chef

Henri Patrick CEUSTERS

Secrétaire de Rédaction

Claire HAESAERTS

Relecture et corrections

Danielle DOMBRET et Christelle
VERSLUYS

Comité de Rédaction

Henri Patrick CEUSTERS
Claire HAESAERTS
Martine DAL
Bernard DE VOS

Comité d'Accompagnement

- Sébastien ALEXANDRE,
Responsable de Projets, Modus
Vivendi.
- Philippe BASTIN, Directeur d'Infor
Drogues, Bruxelles.
- Line BEAUCHESNE, Professeure
agrégée, Département de Crimino-
logie, Université d'Ottawa,
Canada.
- Emmanuelle CASPERS, ULB-
PROMES, Ecole de Santé
Publique, Unité de Promotion
Education Santé, Université Libre
de Bruxelles.
- Alain CHERBONNIER,
Philologue, Licencié en Education
pour la Santé, Question Santé
asbl.
- Tony DE VUYST, Chef de service,
collections thématiques et
cyberespaces de la Médiathèque
de la Communauté Française de
Belgique.
- Manu GONÇ ALVES, Assistant
social, Coordinateur du Centre de
Guidance d'Ixelles.
- Ludovic HENRARD, Coordinateur
de la Fedito bruxelloise .
- Pascale JAMOULLE, Chargée de
Recherche de la Cellule
Toxicomanies du CPAS de
Charleroi.
- Tatiana PEREIRA, Attachée
Direction Promotion Santé,
Ministère de la Communauté
française.
- Micheline ROELANDT, Psychiatre.
- Gustave STOOP.
- Jacques VAN RUSSELT,
Coordinateur Alfa, Liège,
Président de la Fedito wallonne.
- Christelle VERSLUYS,
Consultante-Formatrice,
Prospective Jeunesse

Illustration de couverture

Etienne SCHREDER

Illustrations

Jacques VAN RUSSELT

Mise en page

Claire HAESAERTS

Henri Patrick CEUSTERS

Impression

Nuance 4, Naninne

Editeur Responsable

Raymond VERITER

N° ISSN : 1370-6306



Les articles publiés reflètent les opinions de leur(s) auteur(s) mais pas nécessairement celles des responsables des "Cahiers de Prospective Jeunesse".

Ces articles peuvent être reproduits moyennant la citation des sources et l'envoi d'un exemplaire à la rédaction.

Ni Prospective Jeunesse asbl, ni aucune personne agissant au nom de celle-ci n'est responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations reprises dans cette publication.

Publication trimestrielle

Abonnement annuel

Frais d'envoi compris

	Belgique	CEE	Autres pays
Institution	22.31	24.79	27.27
Personnel	18.59	21.07	23.55
Etudiant	14.87	17,35	19.83

Prix au numéro: 6.20

Numéro de compte bancaire : **210-0509908-31**



Prospective Jeunesse asbl

27 rue Mercelis - 1050 Bruxelles

Tél: 02/512.17.66 - Fax: 02/513.24.02

E-mail : cahiers@prospective-jeunesse.be

Site Internet : <http://www.prospective-jeunesse.be>



Avec le soutien de la Communauté française de Belgique et de la
Commission communautaire française de la région de Bruxelles-Capitale.



EDITION TORO RIAL

"Hier soir c'était une fête, c'était tellement fantastique. Maintenant pour être honnête c'est dur pour le physique. J'ai toujours le problème, je ne veux jamais m'arrêter. C'est magnifique quand même, surtout pendant l'été (...) C'est comme les marécages quand on doit avancer. Tous les jours des fêtes c'est excentrique ! Je dis vive la fête pour être héroïque". (Vive la Fête!) "Oui c'est la fête chez moi ! Et tout le monde est là ! (...) Delphine elle est saoule, elle vit dans un trou. Mais c'est normal elle cherche un mâle (...) Louis il s'en fout, s'en fout de tout. Il a déjà la tête au paradis..." (Arno).

Faire la fête : s'éclater, célébrer, partager, se rencontrer... Au risque de la "mé-fête", de la "dé-fête" ? Mais c'est quoi la fête ? Quel est son sens, quelles sont ses fonctions ? Et le coût de la fête, les risques, les débordements ? Autant de questions que ce dossier des Cahiers se propose d'aborder.

Le mot "fête" a d'abord le sens de "célébration faite à un jour marqué" dans un contexte religieux. Par extension, il désigne une réjouissance qui rompt avec la vie quotidienne (fin du XII^{ème} siècle), un ensemble de réjouissances organisées (1273), une cause de plaisir (XIII^{ème} siècle)... Il est employé pour "foire" au XII^{ème} siècle et "tapage" au XIII^{ème} siècle et désigne par extension toute occasion de débauche, surtout dans la locution "faire la fête" (Le Robert historique de la langue française).

Pour Freud, "La fête est un excès permis voire ordonné, une violation solennelle des prohibitions". Il s'agit bien, dès lors, d'un espace-temps particulier (traditionnellement de l'ordre du sacré) qui permet de rompre avec le quotidien pour en assurer la continuité. A la fois espace de transgression et de régulation sociale, la fête incite l'individu qui y participe, qui s'y inscrit à un dépassement de soi, à une rupture avec le quotidien, quelque chose de l'ordre de l'"extra-ordinaire", hors des normes habituelles. Cette rupture se traduit par de l'exceptionnel : la pratique de comportements (inducteurs de trances) permettant d'atteindre un état non habituel, différent, "a-normal" (état de conscience modifiée obtenu grâce à la musique, la danse,...) et l'excès, l'abus dont celui des psychotropes (alcool, XTC, cannabis,...).

En effet, la nature profonde de la fête est de l'ordre du festin : on y consomme sans compter, sans calcul, sans contrainte, sans penser à demain... dans un espace-temps suspendu, hors normes, relevant d'une autre réalité.

Dans ce contexte, la consommation de psychotropes peut s'intégrer dans un cadre rituel, relevant du rite d'appartenance et de partage de valeurs communes, pour permettre que l'état de conscience (modifiée) corresponde à ce qui est en train d'émerger, de se vivre, de se créer et permettre les rencontres nécessaires à une des fonctions de la fête: pratiquer l'oubli temporaire, collectif et programmé du quotidien.

Cet usage de produits vise à renforcer le lien social au sein de la fête, à favoriser la convivialité... bref à "faire la fête !"... et consommer des psychotropes (par leur effet "entactogène" peut devenir un rite nécessaire à l'"entrée en fête" en nivelant les niveaux de conscience, en faisant tomber les inhibitions, en permettant de partager des valeurs ,

de la (re)connaissance, de l'amitié ("Il est des nôtres, il a bu son verre comme les autres!"). On se trouve donc bien face à une situation particulière, un contexte spécifique où la non-consommation peut parfois être considérée comme une déviance, ou pour le moins conduire à une marginalisation dans ce moment particulier.

Si la fête est une mise entre parenthèse, une suspension des règles (habituelles), nous nous trouvons dans une situation proche de l'anomie. Dans ce cas, les débordements ne concernent pas une violation de la règle car c'est l'existence même d'une règle qui est niée et on assiste à l'effondrement du système d'organisation des valeurs.

L'inflation de fête et par là même sa banalisation (entre autres parce qu'elle n'est plus de l'ordre de l'exceptionnel mais devient l'habituel) nuit à l'esprit de la fête, en nie le sens. Les règles de la fête n'étant plus (re)connues, elles sont transgressées. C'est dans ces cas que surviennent les débordements, les "dérives" problématiques, dangereuses de la fête : agressions, sexualité non protégée, violences sexuelles, provocations, défis,...

Plus banalement, la perte de sens de la fête peut se résumer à la seule consommation de psychotropes, ainsi là où certains diront : "La nuit passée, j'ai fait la fête", il faut entendre : "J'ai bu énormément" ou "J'ai gobé plein de pillules". Ces personnes se cachent derrière l'injonction festive (consommer comme tout le monde, participer au festin) et la fête devient un alibi pour justifier une consommation abusive, et des comportements à risques élevés. "Trop de fête et ça pourrait être ta fête!"

Si, dans la vie de tous les jours, on ne peut que constater que la prohibition des psychotropes n'est pas la solution aux problèmes liés à leur consommation, à plus forte raison dans un contexte festif (quand on a vu tout ce que celui-ci suppose). Il importe ainsi de privilégier une approche préventive suscitant des attitudes visant à faire prendre conscience des responsabilités qu'une personne a, tant vis-à-vis d'elle-même que vis-à-vis des autres, et réintroduire la question du sens de la fête, tout en réfléchissant aux moyens d'actions sur l'environnement pour réduire les risques liés à ces usages.

Bonne lecture et "Vive la fête!"

Henri Patrick Ceusters

E
D
I
T
O
R
I
A
L

CHACUN SA FÊTE

Marc ANDRÉ¹

Qu'est-ce qu'on attend pour faire la fête ? D'accord, mais pour fêter quoi, au juste ? Le signe extérieur de bonne entente, le retour du refoulé, la célébration ou la transgression de l'ordre établi... ?

NDLR

Cet article a été publié dans l'Agenda interculturel n° 230 (février 2005). Nous remercions le Centre Bruxellois d'Action Interculturelle asbl de nous avoir autorisé à le reproduire.

On organise des fêtes pour bien des raisons. Des bonnes et des moins bonnes, les meilleures et les pires. Et bien souvent, ce n'est pas la fête pour tout le monde. Il y a bien entendu les fêtes purement commerciales, celles qui sont organisées dans le seul but de gagner de l'argent : tant pis pour ceux qui n'en ont pas. Il y a aussi les fêtes de famille : tant pis, ou bien tant mieux pour ceux qui n'en sont pas.

Certaines fêtes sont, ou étaient autrefois, liées au sacré. Elles célébraient une vision parmi d'autres de notre place dans l'univers, elles avaient une dimension cosmologique. Mais elles ont souvent été dévoyées, récupérées par le commerce ou par les pouvoirs en place. Fêtes nationales, fêtes dynastiques, fêtes du Régime : défilés de majorettes, de troupes d'élite, flonflons, coups de canon, feux d'artifice... Et commémorations diverses aussi, d'abord les discours sérieux, puis les applaudissements, ensuite on s'amuse, c'est la liesse populaire, confettis, beuveries...

Fête sociale, paix sociale

Dans le "social", on organise beaucoup de "fêtes". Souvent elles visent à récolter des fonds pour financer des projets. Leur finalité n'est alors pas la fête en

elle-même mais plutôt le projet à réaliser. Elles ont quelque chose de commun avec les fêtes caritatives, où il s'agit aussi de récolter des fonds, en l'occurrence pour aider les démunis. Tant mieux si elles permettent une convivialité agréable, mais l'important c'est la recette de la caisse. Parfois, les fêtes du social sont un peu comme les fêtes d'entreprises, ces fêtes obligatoires où l'on est censé célébrer le plaisir d'être ensemble et l'excellente qualité des relations interpersonnelles. En fait, il s'agit d'affirmer, au-delà des inévitables tensions et conflits, une sorte de "paix sociale", de fraternité retrouvée. Les municipalistes s'y font photographier en compagnie de "gens ordinaires", incarnant le peuple.

On organise donc aussi des fêtes pour que les gens se rencontrent. Pour les communautés d'autrefois, c'était l'occasion de fomenter des mariages et, aujourd'hui encore, rencontrer un ou une "partenaire" reste sans doute une des motivations principales de ceux qui se rendent à une fête. Des personnes ou des groupes se trouvent alors mis en présence et "ça marche" ou ça ne marche pas, ça communique ou non. Une fête, comme chacun sait, peut être réussie ou ratée. Elle peut être réussie pour les uns et ratée pour les autres. Il importe d'évaluer, de confronter les objectifs et les résultats obtenus, afin

1. Centre Bruxellois d'Action Interculturelle asbl.

de faire mieux la prochaine fois.

Réveiller le quartier

Certaines fêtes sont destinées à développer la vie de quartier, le bon voisinage, la cohabitation. Les associations locales y présentent leurs réalisations, les habitués de la Maison de jeunes font un petit show de rap, de djembé ou de capoeira. Policiers et intervenants sociaux variés y tiennent des stands publicitaires afin de visibiliser "l'action". Les associations de commerçants organisent une braderie, ou bien il y a une grande brocante. Ca sent les merguez, le boudin, on peut déguster un plat africain, sur une assiette en plastic, avec un petit thé à la menthe. Les conditions météo sont bien entendu déterminantes, ainsi que la qualité de la sono. Parfois, on ne voit danser sous le crachin et un déluge de décibels que quelques prospectus et papiers d'emballages. Fréquemment aussi, on entend des plaintes concernant les fêtes : par exemple, elles font trop de bruit, ou bien certains en ont été exclus et sont pleins de ressentiment. D'autres encore ont ressenti la fête comme une corvée, ou bien trouvent qu'elle a coûté trop cher, qu'elle a demandé trop d'investissements pour un piètre résultat. Sans oublier ceux qui sont restés seuls après les festivités pour les rangements et le nettoyage. Et qui n'ont pas trouvé ça sympa. Quelquefois, il semble bien que la fête est organisée parce qu'il faut bien faire quelque chose et que l'imagination fait défaut : la fête semble a priori une bonne idée, positive et motivante, même s'il faut parfois constater qu'elle est dénuée de toute spontanéité, de toute signification, et de tout désir véritable. Elle n'est plus alors qu'un simulacre, un écran pour masquer le vide.

La fête des "prédélinquants"

Ainsi, à la fin du siècle dernier, la Ville de Bruxelles décidait-elle d'organiser, via le budget du Contrat de sécurité, un réveillon de Nouvel An spécialement pour "les jeunes" : entendez les jeunes d'origine immigrée venant des quartiers populaires. Quelle gentille attention ! Un réveillon rien que pour eux, chic et pas cher ! Les années précédentes en effet, des bandes de garçons de 13 à 18 ans, venant de différentes communes, avaient semé la pagaille sur la Grand-Place et aux alentours, jetant force pétards et importunant la foule des honnêtes gens parmi lesquels, plus particulièrement, les jeunes filles blondes et effarouchées. Des rixes avaient éclaté, des heurts avaient opposé ces groupes de jeunes mecs aux troupes de Pol Bru. Et, dans la confusion générale, certains avaient trouvé plaisant d'enlever les moutons de la crèche vivante. Il ne fallait pas que de tels incidents se reproduisent, il en allait de l'image des autorités communales.

Stockés dans un hangar

On avait trouvé de l'argent du côté de la prévention, afin d'organiser une fête pour "prédélinquants" (concept scabreux s'il en est), suivant l'adage "mieux vaut prévenir que guérir". Ce n'était pas un énorme budget, certes, mais néanmoins impressionnant par comparaison : pour une seule soirée, on allait dépenser deux fois le budget annuel des activités d'une maison de jeunes. Un dispositif incitatif était organisé, mobilisant policiers en civil, assistants de prévention et autres auxiliaires afin de drainer les groupes de jeunes "trouble-fêtes" et de les faire converger vers un hangar sportif sommairement aménagé pour la circonstance, un peu à l'écart du

centre-ville. Vers minuit donc, plus de deux cents garçons, en blouson de cuir noir et la nuque soigneusement rasée, ainsi qu'une dizaine de filles franchement mal à l'aise, se demandaient ce qu'ils faisaient, stockés dans ce hangar. Dehors, Pol Bru était prêt à intervenir, interpellations, contrôles et fouilles corporelles aillaient bon train. Bonne année! C'est la fête! Chacun sa fête, en effet...

Au cœur de l'Amazonie, les Indiens Yanomami organisent aussi des fêtes, des festins de bananes, où ils invitent d'autres clans. Tout se termine bien souvent par un massacre sanglant : fondamentale ambiguïté de la fête, dont témoignait récemment une de nos stagiaires du Centre Bruxellois d'Action Interculturelle ayant quitté Binche en ambulance suite à un tir d'oranges qui a failli lui faire perdre un œil...



THS : LA REVUE DES ADDICTIONS
(publication trimestrielle de la Société Européenne Toxicomanies, Hépatites, Sida)
Sommaire du volume VII, n° 25, avril 2005

Editorial

Exclusion! A quand la fin? (J.-M. Guffens)

Seths

Présentation du 7^{ème} colloque international Toxicomanies, hépatites, Sida THS7 Arles, du 10 au 15 octobre 2005

Addictions

- Les addictions sont sous-diagnostiquées et sous-traitées chez les patients schizophrènes (A. Dervaux, M. Kanit et X. Laqueille)
- Approche éthique des situations difficiles en alcoologie (M. Antoni)
- Message d'alerte : cocaïne coupée à l'atropine (une initiative de Modus Vivendi et Infor-Drogues asbl)

Hépatites virales

- Hépatite C et santé mentale (N. Feldman)
- L'inquiétante progression de la prévalence du portage de l'antigène HBs en France (A. Trébuçq)
- Fibroscan, publipédagogie (P. Melin)

Sida

Le traitement et la prophylaxie de la tuberculose chez les patients infectés par le VIH (J.-P. Van Vooren)

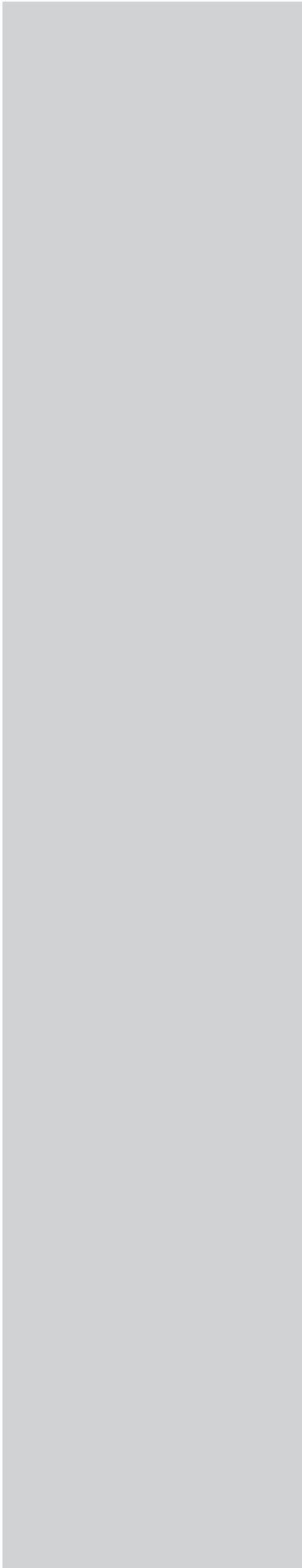
Tabac-Alcool

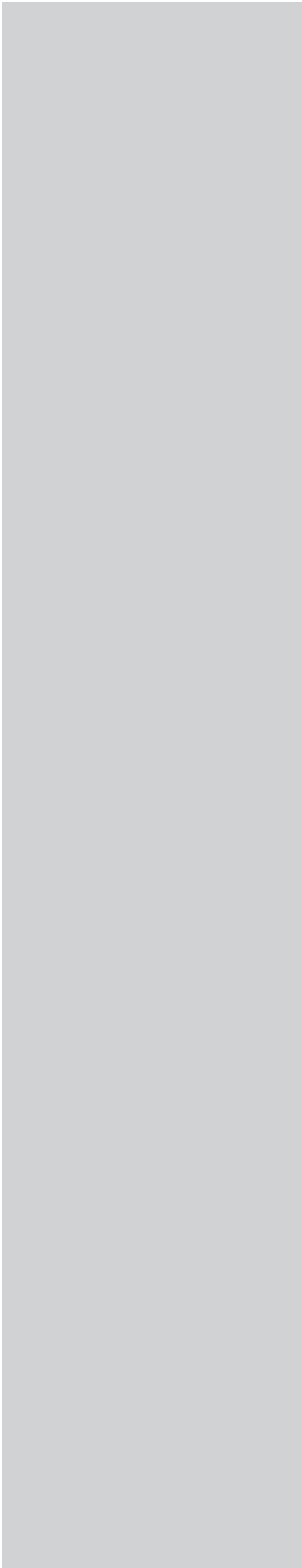
Revue de presse

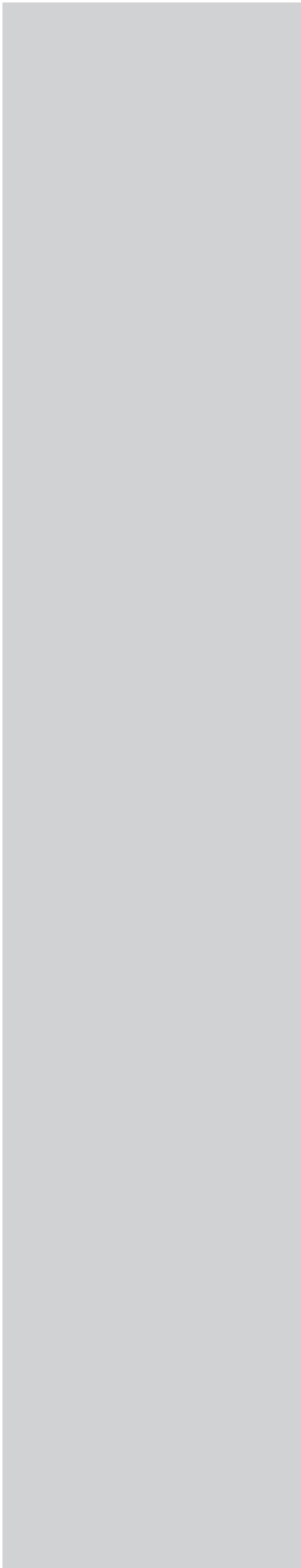
Drogues illicites

- Le traitement des toxicomanes aux Etats-Unis en 2004-2005 (C. P. O'Brien)
- Adolescence et substances psycho-actives : savoir repérer précocement l'usage nocif (L. Karila et M. Reynaud)

Les brèves







UNE QUESTION DE RISQUES CAR "TOUTE LA VIE EST COMME ÇA !"

Madeleine GUYOT¹

L'A.M.O. Samarcande s'attelle depuis maintenant un peu plus de deux ans à mettre en avant la parole des jeunes. En effet, les adolescents, auscultés de bout en bout par des adultes préoccupés par leur bien-être, font régulièrement l'objet de discussions dans nombre de colloques et de recherches. Malheureusement, et à mon sens, on peut y voir un paradoxe : ils en sont régulièrement absents, ne pouvant pas alors s'exprimer de vive voix sur des sujets qui pourtant les concernent. C'est pourquoi, sous l'impulsion de notre président de conseil d'administration, Bernard De Vos, l'association a décidé de collaborer avec cette revue par la rédaction régulière d'articles relayant l'opinion de quelques jeunes récoltée lors de notre émission radio, Samarc'ondes.

Mots-clés

- dualité
- limites
- hors limites
- mode
- luxe
- style de vie
- expérience
- risques
- interdit
- tentation

1. Licenciée en communication sociale, section presse-information. Educatrice, spécialisée dans l'éducation aux médias, à l'asbl Samarcande.

J'accueillis en studio trois garçons et deux filles, entre 15 et 19 ans. L'un d'entre eux se présenta en tant que consommateur régulier de cannabis et d'alcool, un autre affirma ne jamais consommer de telles substances et les autres, buvant un verre d'alcool de temps en temps ne s'estimaient pas suffisamment consommateurs d'alcool pour être décrits comme tels. Nous avions une heure d'émission. Vu les débats houleux que nous avons eu en "off", il en aurait sans doute fallu un peu plus.

La fête, une dualité tout en limites

Unaniment, "faire la fête" c'est avant tout s'amuser. Essentiellement nocturne, cette activité de groupe prendra place au gré des possibilités et des imprévus : soirées, balades dans la rue, voire dans des stations de métro,

certains peuvent même volontiers l'imaginer à la maison. "Le lieu n'est pas toujours déterminé mais pour moi, c'est avant tout une activité sociale où je vois plusieurs amis" et "même si tu es seul au début, tu ne termines jamais seul". La fréquence de cette activité variera surtout en fonction des moyens financiers disponibles. Tout dépendra alors de ce qu'ils font pour provoquer cet amusement. "Quand tu fais la fête, tu flambes, t'achètes à boire, tu fumes, tu consommes. Tout ça, tu vas te le permettre toutes les semaines ? Eh, mon père, c'est pas Bill Gates !". Evidemment c'est un seul point de vue. Et c'est probablement pour ça qu'il suscite de vives réactions : "moi, perso, danser ça me suffit", "par contre, moi, souvent, ça arrive qu'on se donne rendez-vous le jour même avec des amis et on va partout, on se promène, on s'assied sur un banc et on reste là, c'est tout". "Moi, j'avoue, avec mes cousines, que ça nous arrive parfois de nous

retrouver autour d'une petite bouteille, juste comme ça". "Il y a différentes manières de s'amuser. Il y en a qui préfèrent danser comme tu dis. D'autres vont boire, fumer, draguer... Moi, par exemple, je sais que si j'ai envie de faire la fête à ma manière ça va pas plaire à tout le monde. Si on dit qu'on fait la fête, alors pour moi, on doit tout faire !... Moi j'ai envie de délirer : boire, fumer et personne qui te dit de t'arrêter. Personne te dit rien jusqu'au matin !". La liberté en somme ? "Ouais, la liberté. Tu fais ce que tu veux jusqu'au matin !".

Partant de ma première question de départ, plutôt anodine, "c'est quoi faire la fête, pour vous ?", ils rentrent sans le vouloir directement dans le vif du sujet : quel rapport existe-t-il entre la fête et la consommation de psychotropes ? Comme première ébauche de réponse, on peut donc peut-être déjà percevoir que la question de consommer ou non s'impose d'elle-même.

Pointant les différentes raisons d'une consommation ou d'une non-consommation, apparaît alors rapidement l'intérêt de la valeur ajoutée qu'elle peut apporter. "Quand tu vois un mec saoul dans une boîte, il s'amuse ou il s'emmerde ?". "Ce que je vois, c'est qu'il s'amuse mais que tout le monde le regarde !" "Mais c'est ça justement : avec l'alcool, il s'en fout que les gens le regardent de travers !". "Oui, mais le but c'est quand même de rencontrer des gens et de partager de nouvelles choses et quand t'es saoul, tu t'isoles d'une certaine façon !".

Ces deux jeunes, par leur désaccord, illustrent assez bien une recherche sur la consommation de psychotropes, "Les jeunes et la drogue", réalisée par Fréjaville, Davidson et Choquet, dans laquelle étaient énoncées différentes raisons de consommer, dont notamment celle d'"améliorer la confiance en soi" et celle de "faciliter les relations

sociales", prise ici dans le sens de ne pas se soucier du regard des autres.

Les jeunes continuent en évoquant cette possibilité de déconnecter de la réalité et ainsi d'"oublier le quotidien" et les ennuis : "je crois que quand tu as vraiment des gros soucis, c'est difficile de faire la fête et t'es obligé de boire, sinon, tu n'arrives pas à oublier...". "Mais il y a d'autres moyens". Le débat s'élargit, d'autres interviennent. "Ben oui, il suffit de voir du monde : on se raconte des blagues, on danse, on rigole...". "Oui, tu es là avec tes amis et tes soucis s'envolent !". "T'essaies d'en profiter un max alors t'évites de penser aux trucs qui vont pas". "Pour chaque personne, il y a un truc différent qui lui fait oublier ses soucis. Moi je sais que c'est en dansant". "De toute façon, tu oublies pour un temps car quoi que tu fasses, le lendemain les soucis sont là !". "Et c'est pareil que tu boives ou non !". "Mais bon, il y a d'autres raisons : il y en a aussi qui boivent pour frimer...".

Ensuite, l'alcool peut aussi être "juste un amusement comme un autre...", comme nous l'affirmait Alain Vanthournhout dans son livre "Techno, rêves... et drogues ?", décrivant la volonté de certains jeunes de simplement "échapper à l'ennui".

Enfin, en écho à ce que disait Bernard Defrance, philosophe français, venu s'exprimer au colloque du Service Droit des Jeunes, "Drogue à l'école, une question à fouiller²", qui présentait le fait de se droguer comme un "suicide au ralenti", l'une des jeunes filles nous dit : "mon père me dit toujours : quand tu te drogues, c'est que tu vas chercher la mort".

Mais au-delà de ce choix de consommer ou non, apparaît rapidement la question des limites : et si je consomme, jusqu'où ? "Moi, je n'aime pas ne pas me sentir moi-même. Je ne dis pas que je ne prends jamais rien mais dès que je sens

L'asbl Samarcande est reconnue comme service d'Aide aux jeunes en Milieu Ouvert (A.M.O.) en communauté française de Belgique. L'association développe les trois grandes orientations de l'aide préventive en milieu ouvert : l'individuel, le communautaire et le collectif. Elle s'adresse aux jeunes jusqu'à 18 ans ainsi qu'à leur famille lorsqu'elles en font la demande."

2. Colloque "Drogue à l'école, une question à fouiller", Service Droit des Jeunes, Liège, 10 mai 2005.

que je commence à partir, c'est stop. Je veux me limiter, c'est tout ! Perso, je ne trouve ça pas drôle de ne plus savoir te contrôler un minimum. Limite, le lendemain, tu te rappelles même plus de ce que t'as fait ! C'est pas drôle". Mais qui dit limites sous-entend qu'il existe un espace sans limites où "personne te dit rien jusqu'au matin!".

Ils termineront cette première partie en affirmant à l'unisson que l'amusement est clairement nécessaire mais qu'il peut être atteint autrement. C'est pourquoi ils concluent en disant que faire la fête, "on peut s'en passer", "si c'est une fois tous les trois mois, c'est pas catastrophique". Juste au moment où je fais signe pour lancer la pause musicale, l'un d'eux m'interpelle du regard, il veut intervenir : "mais si on s'amuse de trop, alors, ça commence à devenir un vice, et ça, c'est plus de l'amusement".

Nuisance, santé et dépendance

Psychotrope... ça y est, j'ai lâché le mot, directement catapulté de la 4^{ème} dimension. Ils me regardent hébétés. Je lis dans leur regard "mais qu'est-ce qu'elle raconte celle-là ?". Je me crispe, je vais devoir lire la définition du Professeur Delay tirée du livre "Les jeunes et la drogue". Je me lance : "ensemble des substances chimiques, d'origine naturelle ou artificielle, qui ont un tropisme (fou rire général) psychologique, susceptibles de modifier l'activité mentale (sans préjuger le type de cette modification)" J'ai volontairement omis la dernière partie pour attirer leur attention sur ce qui me semble le plus important : "modifie l'activité mentale". Quelques secondes à peine et ils reprennent les micros.

"Pour moi ça équivaut à une drogue dure dans le sens de quelque chose que tu prends et par rapport à laquelle tu deviens rapidement dépendant. Tu en as

alors besoin tous les jours et tu fais des trucs de fou pour t'en procurer.... Moi, je consomme des joints : un le matin pour me réveiller, un le soir pour m'endormir. C'est un peu comme un calmant. Les gens croient qu'on perd le contrôle quand on fume du cannabis mais c'est uniquement quand on le mélange à l'alcool !". "Je crois qu'une substance peut être considérée comme un 'psycho' quand elle nuit à la santé". "Et en plus, dès que ça provoque une dépendance, comme la cigarette par exemple".

Rien à ajouter. Ils sont tous d'accord. De leur consensus, ressortent donc 3 termes habituels de tout ce qui concerne la problématique des assuétudes : nuisance, santé et dépendance. Ne s'arrêtant qu'à ceux-ci, ils estiment que la cigarette est un psychotrope. Et c'est sans doute également pour ça qu'ils ne considèrent pas les boissons énergisantes comme appartenant à cette catégorie. "C'est un stimulant, comme le café". Ils en consomment occasionnellement et se rendent compte qu'ils constituent la cible privilégiée des producteurs de ces boissons. Ainsi, ils affirment que c'est rentré dans leurs mœurs, traduit par un "c'est la mode". Et puis, ils ne sont pas convaincus de l'efficacité et de la véracité des effets prétendus alors...

Vision globale de la consommation de psychotropes

Qu'il s'agisse d'alcool, de cannabis, de cocaïne, dans l'ensemble, ils estiment que les ados en consomment beaucoup. Tout d'abord, il y a le fait que "c'est trop accessible" et donc "c'est trop jeune". Deuxièmement, "fumer (du cannabis), ce n'est même plus une question de consommer ou de ne pas consommer, c'est devenu une mode. Même pour les gens qui prennent de la cocaïne : ça veut dire qu'ils ont plein d'argent, qu'ils ont la classe de pouvoir

se payer un tel luxe !". Sur ce point, la recherche de Fréjaville, Davidson et Choquet, abordait la question de la pression du groupe qu'ils ne considéraient a priori pas déterminante. Enfin, dans le même ordre d'idée, il y a tout le côté du choix "du style de vie". "Par exemple, pour les drogues pas chères comme l'XTC, ces gens sont dans des trips bizarres, dans des délires comme la techno ou la house dans les raves". Il s'agit alors de "vouloir appartenir à un groupe" et de concrétiser cette appartenance. En effet, "il faut aussi dire que quand on est adolescent, c'est à ce moment-là qu'on forge son caractère et donc beaucoup sont influençables. Ils veulent tous avoir une certaine image. En général, il y a toujours un leader, quelqu'un à qui on veut s'associer". Certains sont alors prêts à "fumer pour être comme lui, être aussi cool et se persuader que ça correspond à son caractère".

Légitimité d'une consommation quand on est ado

Claude Macquet, sociologue, chargé de cours à l'ULg, également présent lors du colloque du Service Droit des Jeunes, se demandait dans quelle mesure il ne faudrait pas considérer la problématique de la drogue plutôt sous la question : "existe-t-il de bonnes raisons pour ne pas songer à arrêter ?".

Pour illustrer cette "légitimité" de se droguer aujourd'hui, il énonce plusieurs tendances. Nous n'en retiendrons qu'une. Dans notre société actuelle, il y aurait une tendance à considérer certaines valeurs, par exemple, le développement de soi, comme des normes à atteindre à l'adolescence. Ces valeurs, dans les années 50, étaient atteintes bien plus tard, une fois bien assis dans l'âge adulte. Les ados, du haut de leurs 16 ans, se doivent alors de

développer un projet et de faire la preuve qu'ils sont autonomes. Il en résulte que, dans cette recherche de développement personnel, "la notion d'expérience l'emporte sur la prudence".³

Ces quelques jeunes, loin de contredire cette affirmation, la nuancent toutefois quelque peu. "Je crois qu'en effet à l'adolescence, on a envie de découvrir une série de choses, donc on essaie mais ça n'implique rien". "D'accord, mais il ne faut pas prendre l'excuse qu'à l'adolescence, on a envie d'essayer, donc qu'on peut faire des choses qui ne sont pas bien". Et "tu n'es pas obligé de passer par là". "Le problème, c'est que quand tu expérimentes, comment tu sais c'est quoi tes limites ? T'es obligé d'aller loin!". Nous revoilà donc à toute la problématique de la gestion de ses limites. Question à laquelle répond une des deux jeunes filles : "mais c'est une question de risques, et toute la vie est comme ça !". Cette phrase, lancée pour clore la discussion, nous renvoie en plein visage cette manière actuelle de considérer notre société et toute la philosophie de prévention face à ses dangers, parfaitement décrite par Claude Macquet : "il y a (dans notre société actuelle) toute cette notion de danger à éradiquer qui est remplacée par une notion de "probabilité de subir le risque d'un danger". Apparemment, certains adolescents ont intériorisé, au moins partiellement, cette manière d'appréhender les choses.

De plus, je me permettrai de faire un rapprochement entre cette notion d'expérience obligée de Claude Macquet et celle de "rituel initiatique" de Bernard Defrance car elle illustre, à mon sens, parfaitement cette idée de gestion de limites mise en avant par les jeunes : "comment découvrir ses propres capacités à 15 ans ?". Question intemporelle selon lui, vu ce que

3. La vision de Claude Macquet sur la consommation de la drogue par les adolescents ne concerne que "la classe moyenne, les élites", selon ses propres termes.

Bibliographie

Fréjaville Jean-Pierre, Davidson Françoise, Choquet Maria, "Les jeunes et la drogue", édition PUF, 1997, Paris.

Vanthourhout Alain, "Techno, rêve... et drogues ?", édition De Boeck Université, 2001, Bruxelles.

"La consommation de drogues, entre lois et intervention sociale, quelle est la question?", Renouprez Christine et Chambeau Marc, Les Cahiers de Prospective Jeunesse, vol. 6, n° 4, 4^{ème} trimestre 2001.

Descartes avait lui-même affirmé dans le Discours de la méthode au 17^{ème} siècle : "s'éprouver soi-même dans les rencontres que la fortune me proposait".

Face à ces différentes facettes d'une légitimité de consommer, ces jeunes mettent maintenant en avant la question de l'interdit et de l'autorité parentale. Il est alors surtout question de distinction entre le "bien" et le "mal", de recevoir des conseils des "aînés", et d'explication de l'interdit : "moi j'essaierais si on me dit juste : c'est pas bien. Il vaut mieux expliquer pourquoi tu dis non". "Oui, tu as besoin de la maturité des aînés pour te guider. Ils savent le faire car ils ont plus d'expérience que toi. S'il te dit non et qu'il t'explique pourquoi, alors tu comprends". "Moi, perso, je ne conseillerais pas à mon frère de fumer... même si je fume...". "Il faut montrer la réalité mais pas la faire goûter ni la rendre accessible".

Ces 5 jeunes, expliquant partiellement leur relation avec leurs parents, mettent en avant les difficultés illustrées par Bernard Defrance : "notre rôle est-il d'enfermer, de cadrer ? Si je pose du cadre, je pose d'office du hors cadre. Si je pose des limites, d'office, j'invite à les transgresser".

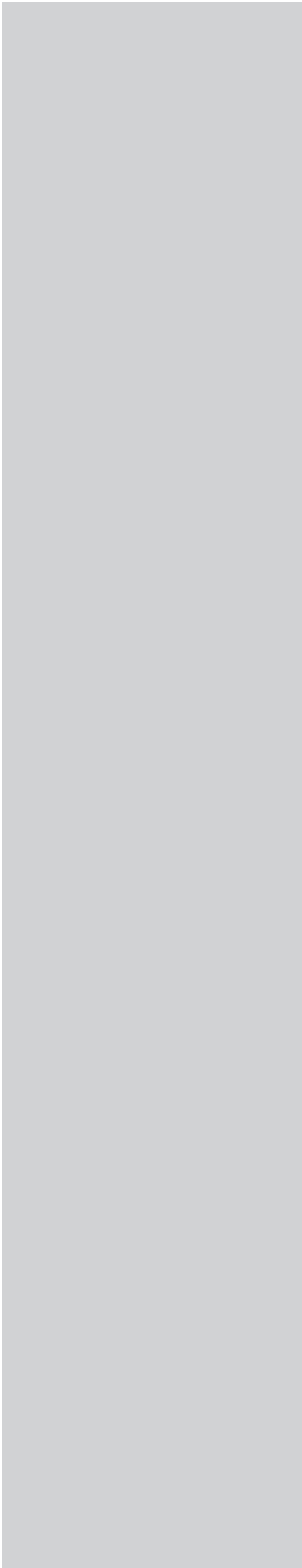
Conclusion

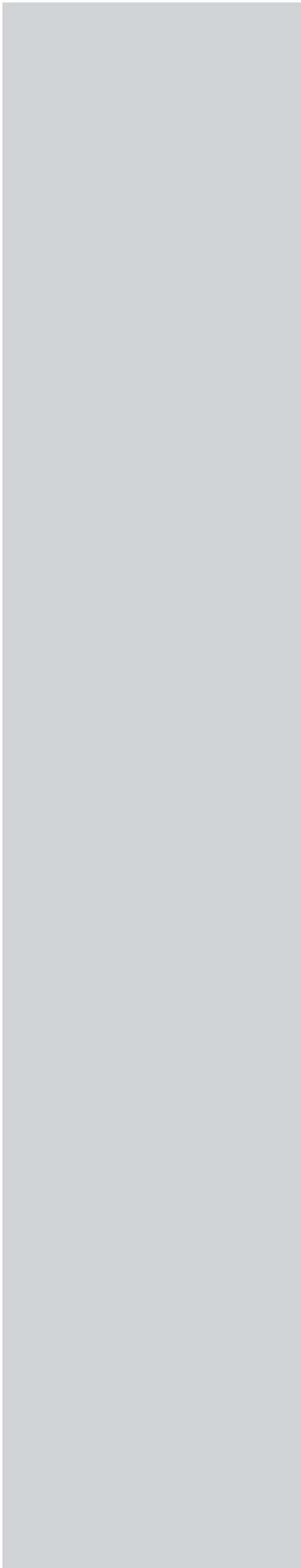
Pouvons-nous alors considérer le rôle structurant des "aînés" comme essentiel dans l'appréhension de la consommation de psychotropes et dans la gestion des limites ? Pouvons-nous considérer cet aspect comme important dans le processus d'évolution auquel tout adolescent doit faire face et caractérisé par un "mode profond d'adaptation ou d'inadaptation de chacun à son environnement personnel et à la société", comme énoncé dans la recherche "Les jeunes et la drogue" ?

Dans cet environnement justement, qu'en est-il alors de la place qu'occupe la fête et quelle est celle des psychotropes ? "Moi je trouve que c'est lié, parce qu'au final, les gens qui prennent de la coke, ils n'ont pas commencé à l'école mais bien en allant faire la fête !". "Oui mais quand tu es en fête, tu sais qu'il y a plus de tentations, alors ceux qui sont prudents ont une tendance à l'être encore plus".

"Tentation"... peut-être que tout réside dans ce terme. N'englobe-t-il pas à lui tout seul la "liberté", "l'amusement", "le plaisir", "le danger" ou "les risques", "l'expérience" et "les limites" et enfin une juste mesure des conseils des "aînés pour être guidé?".

En fait, comme nous disait si bien cette jeune fille, c'est surtout une image de notre société qu'ils nous ont offert en paroles, celle où tout est une "question de risques".





MILIEUX FESTIFS ET RÉDUCTION DES RISQUES LIÉS À L'USAGE DE DROGUES

David LECLERCQ¹

L'usage de produits psychotropes comporte des risques qu'il est possible de réduire. Ces risques sont fonction des produits réellement consommés, de leurs mélanges, du mode de consommation mais aussi du contexte de consommation.

Bien que les modes d'usages évoluent régulièrement et rapidement, une partie importante des consommations de drogues se fait encore dans le cadre des milieux festifs. Ce contexte particulier engendre ou majore de nombreux risques en lien avec la consommation.

Modus Vivendi et ses partenaires proposent des pistes pour entrer en contact avec les usagers sur les lieux de fêtes et pour leur offrir des outils pour réduire les risques liés à leurs consommations.

Mots-clés

?? PC.

1. Modus Vivendi asbl.

Cet article est écrit sur base d'extraits des Carnets du Risque n° 44 ("Equipe mobile de réduction des risques en milieu festif : éléments d'évaluation de juin 2002 à septembre 2004", novembre 2004) et n° 45 ("Réduction des risques et testing de pilules : état des lieux en Communauté française", avril 2005), deux publications de Modus Vivendi.

2. "Prévalence de l'usage de drogues chez les jeunes âgés de 17 à 18 ans", HBSC, 2002.

Usages de drogues en milieux festifs

L'usage d'ecstasy et d'autres drogues dites festives (principalement alcool, amphétamines, cannabis et cocaïne) est un phénomène dont la prévalence parmi les jeunes reste importante, même si les dernières données disponibles sur les enquêtes scolaires et dans la population générale indiquent des prévalences en légère diminution. Ainsi, 8% des 17-18 ans interrogés en 2002² auraient déjà expérimenté l'ecstasy, 3% la cocaïne et 43% le cannabis.

Les données récoltées par l'équipe mobile de réduction des risques en milieux festifs montrent que la prévalence de consommateurs dans les festivals et autres lieux festifs est particulièrement élevée. On voit ainsi que, de 2002 à 2004, entre 55 et 44% des personnes rencontrées avaient déjà consommé (au moment où elles

remplissaient le questionnaire sur notre stand) au moins un produit illicite au cours de l'événement.

L'usage de "nouvelles" drogues de synthèse

Si la MDMA, principe actif de l'ecstasy, a été synthétisée par les laboratoires Merck dès le début du siècle, c'est depuis les années '90 que la consommation de stimulants et d'hallucinogènes tels qu'amphétamines, ecstasy, cocaïne, LSD et champignons, s'est fortement développée en lien avec une culture musicale et festive techno. L'usage de "nouvelles" drogues ou drogues de synthèse concerne chaque week-end en Europe des milliers de jeunes consommateurs. Ces substances, peu onéreuses et faciles à consommer, ont relativement peu d'effets secondaires lorsqu'elles sont utilisées de manière occasionnelle. Si ces drogues sont dites "récréatives", elles n'en sont pas pour

autant dépourvues d'effets nocifs pour la santé, surtout lorsqu'elles sont mélangées à d'autres drogues, telles que le cannabis, les amphétamines, le LSD ou l'alcool.

Profils des usagers

La consommation de nouvelles drogues de synthèse touche un public principalement constitué de jeunes socialement bien insérés consommant pour la plupart en groupe et de façon occasionnelle. "Mais l'équation *public jeune intégré socialement + musique techno + dancing = ecstasy* n'est plus la seule plausible car tous les éléments de cette équation varient actuellement".³ Si on observe une consommation importante de ces drogues par un public jeune lors d'événements festifs, on note aussi un éclatement du profil des usagers dont certains sont plus âgés, consomment dans d'autres contextes que celui des mégadancings et n'écoutent pas uniquement de la musique électronique. Une constante par contre est que l'usager "refuse l'étiquette de toxicomane ou de drogué" qu'il considère comme étant *un autre, quelqu'un dans un autre état, en phase terminale, de consommation multiple, qui va chez un psy ou encore qui fait usage d'héroïne*.⁴

Le public de consommateurs de nouvelles drogues de synthèse est présumé en bonne santé mais très peu informé des risques inhérents à ces consommations et des moyens de les réduire. Lorsqu'il y a eu information, celle-ci émane généralement des pairs ou des médias, rarement des professionnels de la santé avec lesquels il n'est jamais en contact. Ne se considérant pas comme "toxicomane", ce public ne se reconnaît pas dans les structures classiques de prise en charge. Le caractère illégal de la consommation, le jeune âge des consommateurs et la sous-estimation

par les usagers des dangers liés à cette consommation, rendent ceux-ci méfiants par rapport à tout type d'information émanant de professionnels ou d'"adultes" de manière générale.⁵ D'où une grande difficulté à entrer en contact avec ce public et la nécessité de l'informer de manière objective, hors des clichés véhiculés par les médias et hors jugement moral.

A la rencontre des usagers

La consommation actuelle de nouvelles drogues de synthèse oblige les acteurs du secteur toxicomanie à développer de nouveaux types d'approche permettant d'aller à la rencontre de ces publics. Plus précisément, à côté des actions habituelles de prévention primaire, de réduction de la demande et de l'offre, il a été nécessaire de développer des interventions de réduction des risques liés aux nouvelles drogues de synthèse. La prévention, le traitement et la réduction des risques concourent ensemble à la promotion de la santé de la population en général et des usagers de drogues en particulier. Chaque approche constitue un des maillons complémentaires indispensables pour une politique de santé globale et cohérente en matière de drogues.

Mais les nouvelles drogues de synthèse constituent une catégorie de psychotropes qui a généré de nouveaux rapports aux produits. Les consommateurs prennent des "pilules" pour faire la fête autrement et plus longtemps et ils vantent les facultés entactogènes de leurs produits. Ces changements tant au niveau de l'imagerie sociale qu'au niveau des produits (notamment les particularités psychopharmacologiques de ces nouvelles drogues) impliquent une perte de repères pour les acteurs et une nécessité de réactualiser l'approche globale en matière de prévention. "Il est important aujourd'hui que toute

3. Bastin P., Dal M., Hariga F., "Synthèse et recommandations de la recherche 'Ecstasy, pilules sans ordonnances : usages et usagers de nouvelles drogues de synthèse'", Eurotox, Bruxelles, 2003.

4. Ibidem.

5. Hacourt G., "Pilules sans ordonnances", Eurotox, L'Harmattan, septembre 2002.

6. Bastin P., Dal M., Hariga F., "Synthèse et recommandations de la recherche 'Ecstasy, pilules sans ordonnances : usages et usagers de nouvelles drogues de synthèse'", Eurotox, Bruxelles, 2003.

7. Hariga F., Van Huyck C., "Rapport de recherche-action Dour 1997", Modus Vivendi, Carnet du Risque n° 11.

8. Par usages problématiques, nous entendons ici des consommations dont les personnes concernées se plaignent et jugent elles-mêmes problématiques.

9. Van Huyck C., Monheim M., Végairginski C., Vandendorpe F., Hariga F., "Usage problématique de nouvelles drogues. Une enquête exploratoire", Modus Vivendi, Carnet du Risque n° 38, septembre 2002.

10. Etat d'anxiété intense, hallucinations anxiogènes liés à la consommation de produits à composante psychédélique (LSD, cannabis, ecstasy, etc.).

démarche préventive vers un usager d'ecstasy tiennent compte des connaissances les plus actuelles sur les degrés de dangerosité des produits mais aussi de leurs mélanges. Pour cela, la recherche scientifique devrait pouvoir approfondir les connaissances objectives sur les produits et leurs effets ainsi que sur les associations entre drogues et les fonctions qu'elles ont les unes par rapport aux autres".⁶

Les informations doivent rester claires et objectives car le jeune est très sensible à l'honnêteté du message. D'autre part, en partant de la constatation que les drogues licites ou illicites sont d'abord consommées dans une recherche de plaisir (individuel et/ou collectif), il serait raisonnable d'élargir l'approche de la prévention (en complémentarité à la prévention de l'usage) vers le bon usage et une culture du souci de soi et des autres. Prendre soin de soi et des autres va de pair avec une consommation autogérée et responsable. Cette capacité à faire des choix est fondamentale dans la gestion autonome d'une consommation à moindre risque.

Les risques

Développement d'usages problématiques

Beaucoup d'usagers consomment occasionnellement le week-end, souvent en groupe, comme un moyen de détente n'ayant pas ou peu de conséquences sociales et sanitaires négatives immédiates. On observe que 90% de l'ensemble des consommateurs d'ecstasy et 80% des consommateurs d'amphétamines et de LSD rapportent une consommation occasionnelle uniquement.⁷

Mais parmi les usagers réguliers, et même chez certains usagers occasion-

nels, nous avons vu apparaître des "usages problématiques".⁸ Ainsi, près de la moitié des jeunes usagers rencontrés par l'équipe mobile de Modus Vivendi au cours d'événements festifs en 2004 rapportent au moins un problème qu'ils mettent en lien avec leur consommation. Ceux-ci sont d'ordres sexuel (11%), judiciaire (18%), économique (15%), psychologique (18%), au travail (18%), physique (25%) et/ou relationnel (27%). Dans une enquête effectuée sur l'usage problématique de nouvelles drogues de synthèse⁹, les consommateurs rencontrés identifiaient les problèmes suivants : impossibilité de sortir et de s'amuser sans consommer (33%) ; perte de contact avec l'entourage du fait de vivre uniquement la nuit (26%) ; ne plus fréquenter que des consommateurs (24%) ; connaître des états dépressifs suite à une consommation massive (26%) ; avoir envie de consommer de plus en plus (35%) ; des descentes désagréables qui poussent à l'utilisation d'autres drogues pour diminuer les symptômes (41%) et/ou connaître des expériences de bad trip (38%).¹⁰

Risques liés à la consommation du produit

L'ecstasy n'est pas considérée comme une drogue créant une dépendance physique, cependant, comme pour la plupart, certains consommateurs peuvent développer un usage de type chronique ou compulsif pouvant être accompagné d'états de dépression, d'angoisse, de paranoïa, de panique. Une forme de dépendance est également indiquée par le fait que l'usager ne se sent plus capable de sortir, de danser, de communiquer ou de s'amuser sans consommer.

Des morts soudaines ont été décrites, le plus souvent elles sont dues à la déshydratation et à une température corporelle trop élevée ou de rares cas d'hépatites toxiques.

Outre les effets recherchés par le consommateur, "les effets physiques possibles de l'ecstasy sont la perte d'appétit, des tremblements, une augmentation de la pression sanguine, des céphalées, nausées, vomissements, troubles de la vision, une augmentation de la fréquence respiratoire et de la glycémie. On ne connaît pas d'overdose à l'ecstasy et les doses létales sont probablement très élevées. A long terme, on ne connaît pas l'impact sur la santé mentale et physique des consommateurs".¹¹

Des risques importants sont dus à la méconnaissance du produit consommé. Souvent, des produits peuvent contenir d'autres substances ayant leurs caractéristiques propres, notamment en terme de toxicité. Seules 47% des pilules dites d'ecstasy testées lors d'un festival contenaient de la MDMA, 49% contenaient des amphétamines et 4% d'autres substances non détectables par le testeur utilisé.¹² Les concentrations en produits actifs varient également fortement d'une pilule à l'autre.

Risques liés à la consommation en milieux festifs

Le contexte particulier du milieu festif engendre ou majore de nombreux risques en lien avec la consommation. Ainsi, la déshydratation et les hyperthermies sont les risques les plus fréquemment liés à la consommation d'ecstasy.¹³ Ils sont largement majorés par le contexte de consommation : danse dans un endroit surchauffé, accès limité à l'eau ou aux softs (souvent plus chers que la bière), peu de lieux aérés propices à la détente, des sorties ou des festivals qui durent parfois plus de 48 heures, etc.

Sous l'influence d'ecstasy, de même que sous celle de nombreuses

substances psychotropes, les personnes, moins vigilantes, peuvent également s'exposer à des risques sexuels : contamination par le VIH, hépatites ou autres maladies sexuellement transmissibles ainsi qu'à des risques de grossesse non désirée lors de rapports non protégés, ou être victimes d'acte de violence ou de rapport sexuel non désiré.

Prendre des produits à composante psychédélique dans un milieu où il y a beaucoup de bruit, de lumières et de personnes peut entraîner un sentiment de panique. Malgré le fait que les lieux festifs ne sont sans doute pas les plus appropriés à la consommation de LSD ou de champignons, nous voyons chaque année des jeunes y tenter leur première expérience. Il est important qu'en cas de "dérapiage", ils puissent bénéficier d'un accompagnement adéquat. L'hospitalisation n'est souvent pas une bonne solution car elle risque d'augmenter l'angoisse des personnes en "bad trip".

Enfin, sous l'influence de produits psychotropes, des usagers sont à l'origine de trop nombreux accidents de la route. Dans une enquête exploratoire sur l'usage problématique d'ecstasy, un questionnaire a été passé auprès de 279 usagers et 12% des personnes interrogées ont déclaré avoir eu un accident de voiture lié à leur consommation d'ecstasy.

Risques liés aux mélanges

Généralement, les jeunes consommateurs d'ecstasy consomment également d'autres substances. "L'usager de drogues de type ludique est avant tout un poly-usager"¹⁴, et ces mélanges ont généralement tendance à maximaliser les risques repris plus haut.

36 % des personnes interrogées au cours des festivals en 2000 disent consommer une substance seulement et

11. Bastin P., Dal M., Hariga F., "Synthèse et recommandations de la recherche 'Ecstasy, pilules sans ordonnances : usages et usagers de nouvelles drogues de synthèse'", Eurotox, Bruxelles, 2003.

12. Hariga F., Van Huyck C., Lazzarou A., "Rapport Dour 1998", Modus Vivendi, Carnet du Risque n° 22, février 1999.

13. EMCDDA, "New Trends in Synthetic drugs in the European Union". Insights Series n° 1, novembre 1997.

14. Vercaigne C., "Jeugd tussen (sub)cultuur en business : een onderzoek naar megadancings, house en de last van recreatie", Onderzoeksgroep Jeugd-criminologie KUL, 1995.

15. Tendances récentes. Rapport TREND, OFDT, Paris, mars 2000.

16. Projet de diffusion d'information et de préservatifs dans les petits événements festifs en Communauté française qui implique une trentaine de partenaires sous la coordination de Modus Vivendi. Une soixantaine d'événements ont été couverts en 2004 par des professionnels et des (ex-)usagers de drogues formés par Modus Vivendi asbl.

17. Un partenariat entre le service de prévention de la ville de Mons et l'association Spiritek de Lille a déjà investi 8 boîtes de nuit ou mégadancings sur l'axe Mons-Tournai-Lille. L'équipe transfrontalière réalise en moyenne une quarantaine d'interventions par an et a déjà distribué plus de 10.000 brochures et près de 15.000 préservatifs.

18. Projet d'intervention dans de gros événements festifs (de 5 à 10 par an) : 20.000 brochures et 20.000 préservatifs en 2004, près de 10.000 flyers spécifiques par an, seringues, kits de sniff, accueil d'usagers en bad trip, etc.

47% consomment 3 substances et plus. Ces mélanges ne sont pas faits au hasard et ont une fonction spécifique dans la consommation dont le rapport Trend¹⁵ a établi une typologie (maximaliser les effets, les équilibrer, maîtriser les effets ressentis comme négatifs ou substituer en palliant le manque).

La réduction des risques en milieux festifs

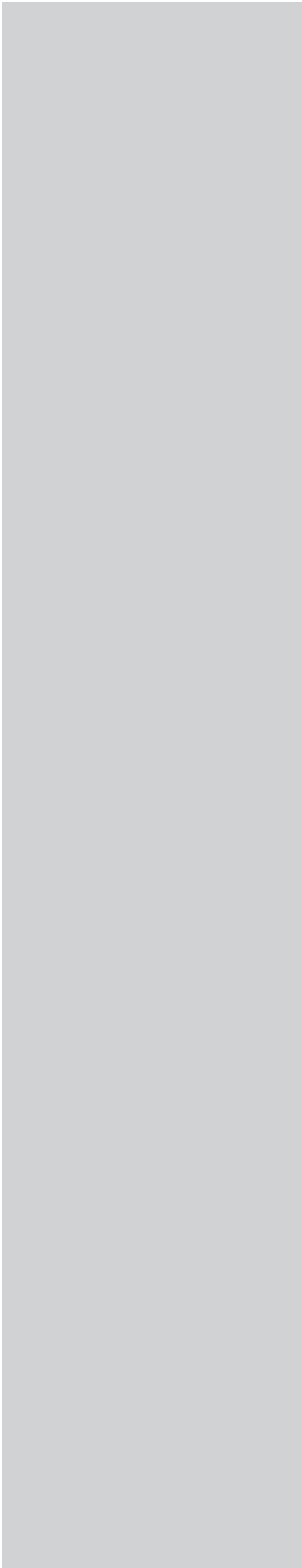
Un certain nombre d'actions sont déjà mises en place en Communauté française pour réduire les risques liés à l'usage des drogues en milieux festifs. Des dizaines d'associations sont aujourd'hui actives dans ce secteur sur des projets comme Drogues Risquer Moins¹⁶, Interreg¹⁷, Equipe Mobile¹⁸ ou d'autres initiatives plus locales. Dans les fêtes, elles peuvent prendre la forme de stands d'information, de distribution d'eau, de "relax zone" (accueil des personnes souffrant de malaises dus à leur consommation), de comptoirs d'échange de seringues, de testing (analyse présomptive de pilules complétée par une analyse toxicologique en laboratoire), d'équipes volantes de jobistes qui repèrent les personnes qui se sentent mal suite à la prise de produits, de distribution de matériel tel que kit de sniff et préservatifs, de relais vers les structures thérapeutiques, etc.

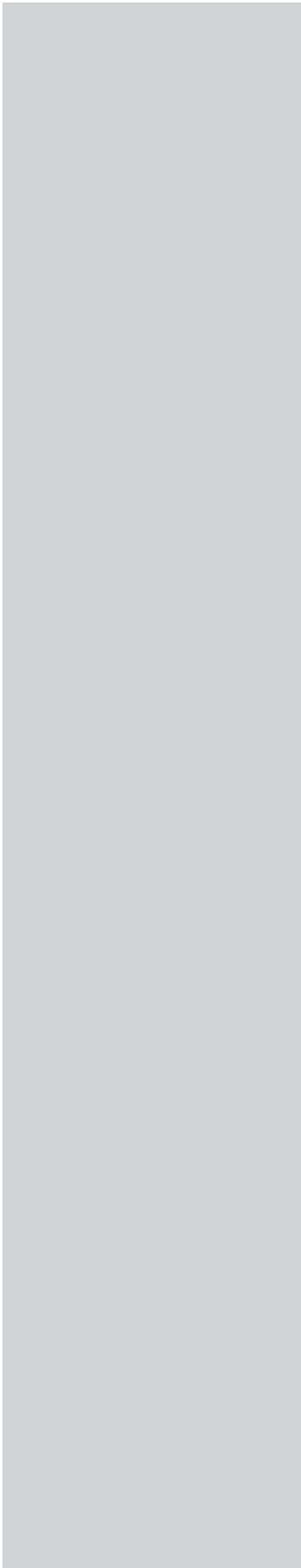
Ces projets de promotion de la santé ne visent pas uniquement à réduire les risques liés à l'usage de drogues mais s'inscrivent dans un cadre plus large : promouvoir la notion de bien-être et de santé en milieu festif. Les actions ne s'adressent pas uniquement au public consommateur, on parle également de prévention du sida et des IST auprès de l'ensemble du public et, par exemple, lorsqu'il s'agit de prévention des hépatites, nous nous intéressons également à la question du tatouage et

du piercing.

Et ce n'est là que la partie visible des actions car la réduction des risques en milieux festifs passe aussi par la sensibilisation des organisateurs, des autorités locales, des pouvoirs politique et judiciaire ; par des projets de lobbying comme la "Charte bruxelloise de bien-être en milieu festif" ou la création de passerelles avec le thérapeutique lors des actions en milieu festif mais, également, au sein des points locaux d'accueil et d'information. C'est le cas, par exemple, à Modus Fiesta où, depuis fin 2004, un projet de co-permanences est mis sur pied en collaboration avec le Projet Lama, le Centre Médical Enaden et Infor-Drogues. Ce travail en commun permet d'augmenter la connaissance, la visibilité et l'accessibilité des structures de prise en charge pour les consommateurs de drogues de synthèse, d'identifier les éventuelles demandes originales de ce public et proposer des réponses socio-sanitaires novatrices, d'améliorer la prise en charge des usagers de drogues festives lorsqu'elle est nécessaire et de favoriser une meilleure connaissance entre associations pour une pertinence accrue des orientations effectuées entre celles-ci.

Nous postulons que, s'il est évident qu'une action de réduction des risques doit être incluse dans un processus plus large de promotion de la santé, la spécificité des risques encourus doit entraîner une spécificité du mode d'intervention dont certains sont encore à inventer.





"DROGUES RISQUER MOINS"

UN PROJET DE PROMOTION DE LA SANTÉ MENÉ EN MILIEU FESTIF

Maryse DEGRAEN¹

Modus Vivendi, asbl de prévention sida et de réduction des risques liés à l'usage de drogues, a mis sur pied un projet de diffusion d'information et de réduction des risques en milieu festif baptisé "Drogues risquer moins". Ce projet est mis en œuvre localement par des professionnels du secteur psycho-médico-social, lors d'interventions dans des événements festifs régionaux. Objectif : sensibiliser les consommateurs aux risques liés à l'usage de produits psychotropes et les informer sur les moyens de réduire ces risques. Mais aussi, informer sur le sida, les hépatites, les infections sexuellement transmissibles (IST), renseigner sur les institutions locales d'aide, les possibilités de dépistage, etc.

Mots-clés

- promotion de la santé
- réduction des risques liés à l'usage de drogues
- information
- responsabilisation
- prévention par les pairs
- milieu festif : lieu de vie, de rencontres et de consommation
- partenariat
- Communauté française

1. Responsable de projets à Modus Vivendi.

Informer...

Souvent appelés "drogues", les produits psychotropes sont des substances qui agissent sur le psychisme (le mental) du consommateur. On peut citer parmi les plus consommées l'alcool, le tabac, le café, les médicaments, le cannabis, l'ecstasy, les amphétamines, le LSD, les champignons hallucinogènes, la cocaïne et l'héroïne. Ces substances peuvent provoquer des dommages pour la santé physique, mentale ou sociale du consommateur.

Les professionnels de la santé et les enquêtes réalisées auprès de la population attestent d'une augmentation régulière de la consommation des produits psychotropes, notamment parmi les jeunes. Leur mode de consommation étant principalement "récréatif", ces jeunes sont souvent des consommateurs occasionnels, en bonne santé et donc peu présents dans les cen-

tres spécialisés, car leur consommation est vécue comme "non-problématique". Ils ne reçoivent donc pratiquement aucune information quant aux risques liés à l'usage de produits psychotropes, encore moins sur les moyens de réduire ces risques.

L'usage de drogues étant une réalité à laquelle notre société ne peut se soustraire, a fortiori en ce qui concerne les drogues légales, il convient de faire face à ce constat et d'adopter une attitude pragmatique : il est important d'informer les consommateurs sur les risques encourus et les moyens de les réduire.

... Et responsabiliser

Le projet s'inscrit dans une démarche de promotion de la santé, car il tente de donner aux consommateurs les moyens d'assurer un plus grand contrôle sur leur propre santé.

Il opte ainsi pour une responsabilisation des usagers : responsable par rapport à soi-même (limiter les risques pour sa propre santé) et à autrui (prendre soin des autres et éviter de mettre en danger autrui).

Le milieu festif : un lieu de vie des jeunes

"Drogues risquer moins" va directement à la rencontre des jeunes, sur un de leurs lieux de vie. En outre, le milieu festif est fortement concerné par l'usage de drogues, car s'il est avant tout un lieu d'amusement, de détente, de plaisir et de rencontre, c'est aussi un lieu de consommation : boissons alcoolisées ou énergisantes, tabac, cannabis, XTC,... Autant de produits dont les usages impliquent des prises de risques, tels que la déshydratation, l'hyperthermie, le "bad trip", les rapports sexuels non-protégés ou non-désirés, les accidents de voiture, les accidents dus aux mélanges de plusieurs produits, l'overdose, etc.

La réduction des risques : une approche pragmatique

La réduction des risques est une stratégie de santé publique qui vise à prévenir le sida et à limiter les risques infectieux et sanitaires ainsi que les dommages sociaux et psychologiques que l'usage de drogues peut occasionner.

Sa démarche est pragmatique : elle intervient auprès des usagers à tous les stades de leur consommation, de leurs pratiques ou de leur insertion sociale.

Les premiers programmes de réduction des risques sont apparus fin des années '80, afin de limiter la contamination du virus du sida chez les usagers de drogues par voie intraveineuse. Au fil

des années, ils se sont élargis à d'autres risques (overdose, hépatites, hyperthermie, "bad trip", etc.), à d'autres modes de consommation (sniffer, fumer, etc.) et à d'autres publics cibles (le milieu carcéral, le milieu festif, etc.).

Un partenariat actif en Communauté française

"Drogues risquer moins" regroupe actuellement une trentaine d'institutions et de services sur le territoire de la Communauté française. Formés à la réduction des risques, ces partenaires ont pour mission d'identifier les événements festifs dans leur région, de contacter les organisateurs, d'assurer le bon déroulement de l'action durant l'événement. Ils sont également le contact local pour toute personne désireuse d'information sur le projet.

En outre, chaque partenaire est responsable de la sélection, du recrutement, de la formation et de l'encadrement des jeunes qui participent aux interventions en milieu festif.

Enfin, suivant leurs missions institutionnelles, ils prennent en charge ou relaient les demandes d'information (sur les produits psychotropes, des adresses pour le dépistage des IST et des hépatites, des renseignements sur les réseaux d'aide, etc.) récoltées lors des interventions.

Sur le terrain...

Le principe est simple : des jobistes, des jeunes formés à la réduction des risques, accompagnés de professionnels locaux, tiennent un stand. Celui-ci est à la fois un lieu d'accueil, de dialogue et d'information. Le public peut y trouver des informations concernant les produits psychotropes, le sida et autres

Quelques chiffres...

- 6 années d'existence et d'expérience.
- Plus de 30 partenaires actifs dans le projet.
- 120 événements festifs couverts par le partenariat en 2004.

IST, les hépatites, le piercing et le tatouage, etc. mais également des préservatifs, des lubrifiants ainsi que des adresses d'institutions locales d'aide, de dépistage. Il peut aussi simplement venir pour parler de sa consommation ou pour "souffler" un peu.

Les principes d'action du projet

- la prévention participative : le public cible est partenaire et acteur de la réduction des risques.
- la suspension du jugement : le projet s'adresse aux consommateurs et à leurs proches dans une démarche de non-jugement qui facilite le dialogue spontané.
- la responsabilité des choix de chacun : le choix de (non-) consommation appartient à chacun, et doit être assumé comme tel.
- le respect de la confidentialité : aucune information sur la consommation ou la vie privée d'une personne n'est divulguée.

La prévention participative, une méthode bien particulière

"Drogues risquer moins" est un projet de prévention participative : des jeunes, formés à la réduction des risques, sensibilisent et informent d'autres jeunes lors des interventions.

Les bénéfices d'une telle méthode sont doubles. Premièrement, ces jobistes sont des pairs du public cible : ils habitent la région, sont à l'aise en milieu festif, apprécient la musique actuelle, se reconnaissent dans un look et un langage communs, ont les mêmes centres d'intérêt, etc. Ils ont donc un contact plus facile avec le public, et sont plus à même de livrer des conseils de réduction des risques. En outre, la prévention participative reconnaît le jobiste comme acteur de prévention. Il est un

partenaire incontournable dans ce projet!

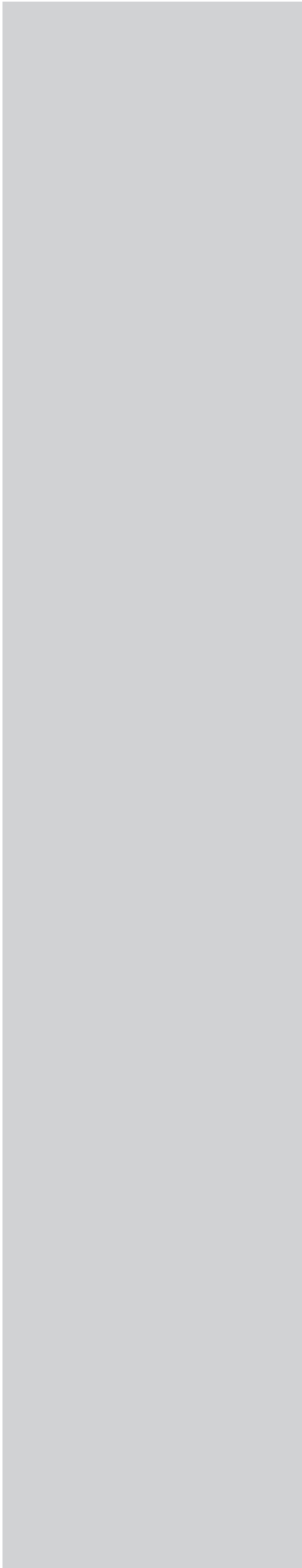
Quel matériel d'information ?

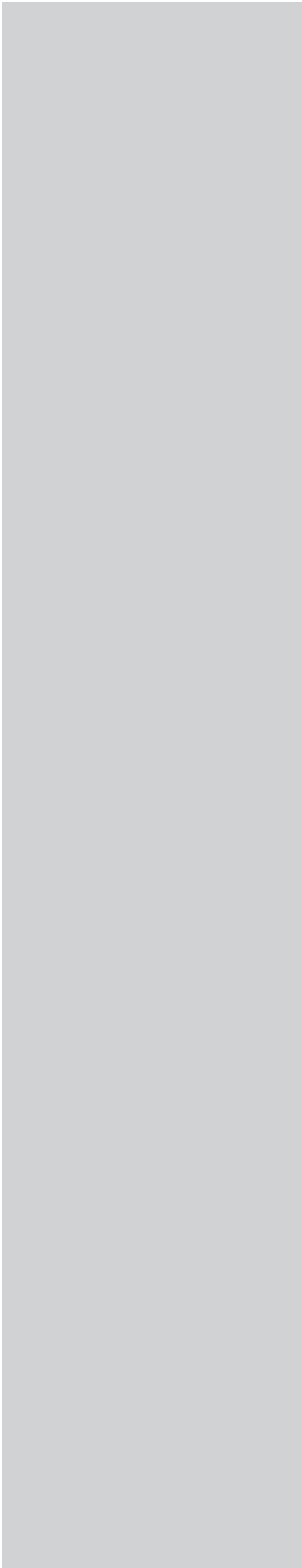
Lors des interventions en milieu festif, un grand nombre d'outils sont utilisés et mis à la disposition des jeunes qui désirent s'informer.

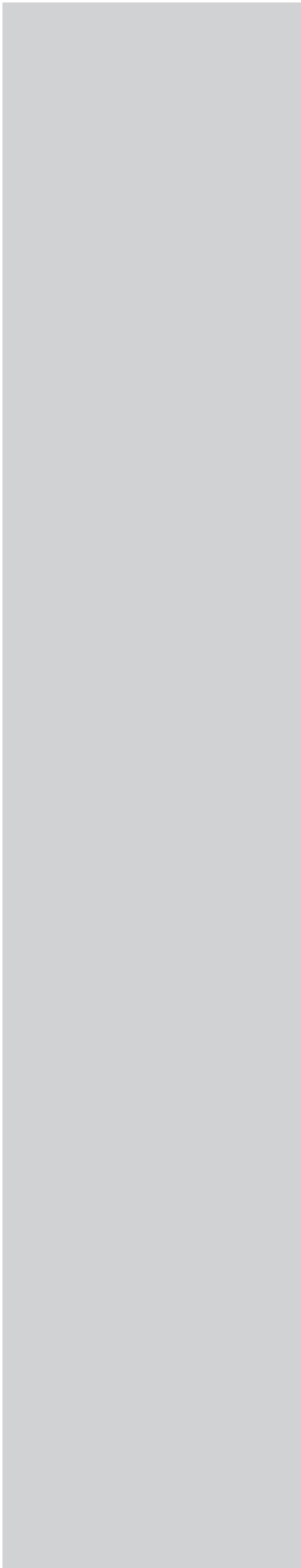
- des brochures d'information sur les produits psychotropes suivants : alcool, cannabis, ecstasy, speed & amphétamines, LSD & champignons, cocaïne, héroïne, et médicaments psychoactifs. Ces brochures ne visent ni à encourager ni à décourager l'usager de ces produits, mais bien à donner des informations correctes et détaillées, pour un usage à moindre risque. Le consommateur peut y trouver des infos sur la nature du produit, ses effets et les risques liés à sa consommation, ainsi que des conseils de réduction des risques.
- des brochures sur les IST et les hépatites ainsi que sur les tatouages, les piercings, la pilule du lendemain, etc.
- des préservatifs et lubrifiants (gratuits !).

A cette panoplie peuvent s'ajouter d'autres outils ou éléments que le partenaire souhaite mettre en avant : distributeur d'eau, de fruits ou encore flyers de présentation de ses services, brochures sur les services d'aide locaux, carnet d'adresses locales de dépistage, etc.

Tout ce matériel est utilisé dans le but d'informer et de responsabiliser les usagers, de donner aux consommateurs les moyens d'assurer un plus grand contrôle sur leur propre santé.







ARTICLE DESCRIPTIF DU TRAVAIL MENÉ DANS LES LIEUX FESTIFS DANS LE CADRE DU PROJET INTERREG III¹

Dominique DAVID²

Les interventions de prévention et de réduction des risques sont proposées aux responsables des boîtes de nuits ou d'événements festifs (festivals, raves, free parties...). Elles s'adressent à toutes les personnes qui fréquentent ces lieux. Elles participent aux démarches de promotion de la santé veillant à optimiser la sécurité et le bien-être physique et psychique des publics sans en être le garant unique. Les actions de prévention et de réduction des risques liés aux usages de drogues sont gratuites et menées par des professionnels accompagnés de "jeunes pairs formés". Cette expérience de travail "hors du commun" mérite quelques éclaircissements. Tel est l'objectif du texte descriptif proposé.

Historique du projet

En 1998, l'AMO tournaisienne "Canal J" et la toute jeune association "Spiritek" de Lille ont uni leurs forces afin de proposer un concept tout à fait novateur : la prévention des usages de drogues en milieux festifs.

L'axe frontalier Lille-Tournai est parsemé de mégadancings accueillant un public jeune nombreux et varié. Les nuisances causées par la fréquentation massive de ces lieux (nombreux accidents de la route, développement d'un marché des drogues important, diversification des modes de consommation) a poussé ces acteurs locaux à réfléchir aux moyens de limiter les risques.

Une réflexion de réseau a permis de mettre en lien les forces de l'ordre, le parquet, les patrons de boîtes, les

bourgmestres, les hôpitaux et les intervenants locaux en matière de prévention.

Parallèlement à cette instance de travail, les acteurs de prévention ont saisi l'opportunité du programme transfrontalier Interreg pour développer un travail concret auprès de jeunes fréquentant ces lieux.

Cette expérience de travail, consignée par A. Vanthournout dans son ouvrage "Techno, rêves ... Drogues ?"³, a précisé les balises nécessaires à cette rencontre avec les usagers sur ce terrain original.

Au fil du temps, les besoins sont toujours présents de façon aussi intense. Dans cette perspective, un nouveau partenariat d'acteurs sociaux transfrontaliers s'opère depuis 3 ans entre les professionnels de l'association "Spiritek" de Lille et ceux du Service de Prévention de la Ville de

Mots-clés

- milieux festifs
- information
- partenariat
- participation
- échanges
- rencontre
- responsabilisation
- réduction des risques, des dommages liés aux usages de drogues
- pratiques évolutives

1. Interreg III est l'initiative communautaire du Fonds Européen de Développement Régional (FEDER) en faveur de la coopération entre régions de l'Union européenne pour la période 2000-2006. L'objectif de la nouvelle phase d'Interreg est de renforcer la cohésion économique et sociale en promouvant la coopération transfrontalière.

2. Service de Prévention de la Ville de Mons.

3. Vanthournhout Alain, "Techno, rêves... Et drogues ? : rencontrer les jeunes dans les nouveaux lieux d'exstase", ed. Canal J, De Boeck & Belin, 2001.

Mons, toujours dans le cadre du Programme Interreg III. Ils poursuivent et amplifient la portée de ce projet d'information et de responsabilisation des usagers de drogues dans un espace où la relation est importante et la proximité primordiale.

Contexte environnemental et particularités des publics

Depuis de nombreuses années, les milieux festifs transfrontaliers rassemblent, chaque week-end, des milliers de jeunes (français pour 2/3 et belges pour 1/3).

La dizaine de boîtes de nuit frontalières accueillent entre 600 et 5.000 personnes, selon leur capacité, du vendredi soir au dimanche soir. Lorsque l'une ferme à 8h du matin, c'est, alors, une autre qui ouvre ses portes de façon à couvrir tout le week-end. Ces larges plages horaires sont, à elles seules, un facteur de risques non-négligeables au niveau de la fatigue, majorés par la consommation de produits...

Les sorties de fin de semaine répondent à l'envie qu'ont les jeunes de rompre avec la monotonie du quotidien, ainsi qu'au besoin de se reconnaître et d'être reconnus à travers l'appartenance à un groupe. Dans ce contexte, la consommation de substances psychoactives les accompagne dans cette quête de reconnaissance et de bien-être.

Ces consommations sont le fait d'un grand nombre de jeunes qui, régulièrement, prennent des risques pour leur santé, risques dont ils ne sont pas toujours conscients.

Les risques pris par ce public sont divers:

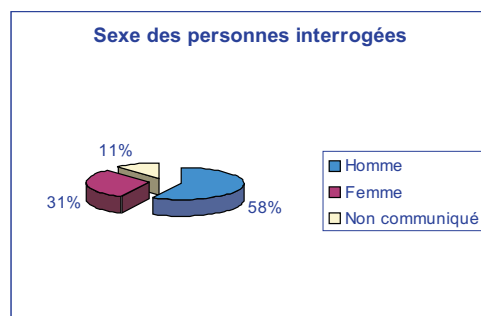
- la consommation d'une ou de plusieurs drogues non contrôlées et

de leurs effets (hyperthermie, déshydratation, bad trips, usage problématique de type chronique,...)

- les modes de consommation (sniff, injection, gober,...)
- le fait que les jeunes prennent la route bien souvent encore sous l'effet des produits (majoration des risques d'accidents de la route et de leurs conséquences)
- la prise de risques sexuels sous l'emprise de produits désinhibants

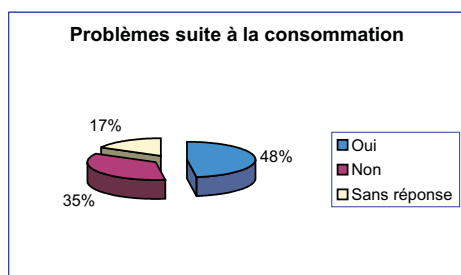
En outre, ces prises de risques s'étendent au niveau social car les jeunes consommateurs sont en situation d'illégalité lorsqu'il est question de produits illicites ou de conduite sous influence de produits. L'application de la loi est lourde de conséquences.

Qui sont ces jeunes ?



Au cours des nombreuses interventions, l'équipe d'intervenants a appris à mieux connaître les jeunes au travers des rencontres individuelles mais également par le truchement d'un questionnaire. Dans une faible majorité, le public festif, dont la moyenne d'âge approche les 22 ans, est masculin (58%). La polyconsommation est fortement répandue dans les boîtes de nuit. Une personne déclare consommer en moyenne deux, voire trois produits différents au cours d'une même soirée. Bien souvent, l'alcool s'y retrouve. Ensuite, le cannabis (51%) et l'ecstasy (36%) sont les drogues les plus habituellement citées. L'étude des données, par sexe, montre une nette

prédominance de la consommation chez les garçons.



En moyenne, comme repris dans la figure ci-dessus, une personne sur deux déclare avoir connu un ou des problèmes à la suite de sa consommation de produits. En général, les problèmes sont d'ordre physique (gueule de bois, descente,...), psychologique (angoisse, paranoïa,...), judiciaire (contrôle positif,...) et sur le lieu de travail ou à l'école.

Objectifs du projet

Le projet repose sur un certain nombre d'objectifs généraux répondant aux besoins du public et/ou des usagers. Ces derniers sont les suivants :

- rencontrer et écouter les personnes sans jugement
- informer
- prévenir les risques et les dommages par la mise à disposition d'outils de réduction des risques
- accompagner et orienter les personnes en tenant compte de leur demande
- réduire les risques liés aux comportements sexuels non ou mal protégés

Le stand d'informations et de Réduction des Risques

Les interventions sont réalisées par des équipes de professionnels d'Interreg III et des jobistes/bénévoles.

Ils interviennent en boîtes de nuit, dans les festivals, dans les raves et free parties, ainsi que dans tous les événements à caractère festif. Les contacts sont réalisés à partir d'un stand mettant à disposition un large panel de matériel de réduction des risques et à partir des équipes mobiles. **La confidentialité et l'anonymat font partie intégrante de nos actions**

Description du stand

Le stand est également mis en place sous deux formes : soit à l'intérieur de l'établissement, où l'équipe utilise plusieurs tables sur lesquelles elle met à disposition le matériel d'information et de réduction des risques, soit à l'extérieur, sur le parking. L'équipe y place une tonnelle sous laquelle le public trouve, comme à l'intérieur, le matériel de réduction des risques ainsi qu'un chill out⁴ aménagé. Les "fétards" peuvent également prendre contact avec les intervenants autour d'un verre d'eau ou d'un thé.

Pour éviter de lasser le public rencontré sur les stands, l'équipe transfrontalière est en continuelle recherche d'amélioration de ceux-ci : mise en valeur des brochures en donnant du volume sur la table (présentoir pour les brochures), aménagement au moyen de bougies de couleurs, préservatifs présentés dans des paniers colorés et pose d'affiches attirant l'attention. A travers cette évolution permanente, l'équipe prend en considération les remarques et idées émises par les jobistes, les bénévoles et, bien entendu, le public rencontré.

Matériel distribué

En dehors de tout jugement moral et en respectant le caractère récréatif de la démarche des jeunes, l'équipe propose une information objective sur les produits, sur leurs effets, sur les

4. Espace de repos pour les personnes qui ont besoin d'être rassurées, face à leurs angoisses.

5. Jeunes pairs rémunérés travaillant de façon ponctuelle avec l'équipe.

conséquences de mélanges pas toujours adéquats, ainsi que sur les risques liés à leurs modes de consommation tels que le sniff ou l'injection. Elle met gratuitement à disposition le matériel destiné à réduire ces risques, tels que :

- des brochures informatives sur les différents produits en circulation dans les endroits d'interventions
- de l'eau pour éviter le phénomène de déshydratation lors de la prise de produits (y compris l'alcool)
- des bonbons permettant de diminuer les risques d'hypoglycémie à la suite d'une consommation de certains produits
- des préservatifs, outils indispensables de réduction des risques en milieu festif
- des kits de sniff permettant d'éviter la transmission des hépatites suite aux échanges des billets ou pailles lors de la prise du produit.

Mais l'intervention serait dénuée de tout sens si le travail ne reposait pas de façon prioritaire sur l'écoute, l'échange et, au besoin, l'orientation des jeunes vers des structures adaptées à leur situation en Belgique et en France.

Une fois informés et munis des outils de réduction des risques, les jeunes sont mis au contact de leurs responsabilités et plus à même de décider de ce qui leur semble meilleur pour eux.

L'équipe

Dans son ensemble, l'équipe transfrontalière est composée de 12 intervenants de formations diverses (éducateurs, animateurs, assistants sociaux, psychologues). Cette multidisciplinarité enrichit l'équipe dans ses échanges et son approche du public.

De part et d'autre de la frontière, les

intervenants fonctionnent toujours ensemble sur le terrain mais également lors de séances hebdomadaires de travail en commun, afin d'optimiser la communication avec les publics rencontrés. Les lois, les institutions ainsi que les cultures sont les sujets abordés en vue d'adapter au mieux l'activité ainsi que la développer.

Outre les intervenants du projet, l'équipe transfrontalière a développé un partenariat avec les équipes communales de prévention de Tournai et Mouscron. Ces équipes, composées de 7 travailleurs professionnels, renforcent ponctuellement les interventions du projet Interreg III.

Le caractère participatif du projet

La participation des publics en tant qu'experts et facilitateurs de contacts, fait partie intégrante de la réduction des risques et donc du projet transfrontalier. Le renfort de jobistes⁵ et de bénévoles est systématique lors des différentes interventions.

Les jeunes préalablement formés permettent, en connaissance de cause, d'orienter l'action, de façon plus pointue, en fonction des besoins des autres jeunes. A travers ce projet, ces jeunes pairs ont également la possibilité d'aiguiser ou de mettre en pratique une démarche citoyenne.

Ils enrichissent la réflexion des intervenants, ils partagent leurs connaissances et améliorent la qualité du travail. Ils permettent également de toucher un public que les intervenants, seuls, ne toucheraient pas.

Une évaluation continue est réalisée lors de debriefings réguliers, ils participent à différentes formations spécifiquement élaborées à leur attention.

A travers cette participation, les jobistes sont valorisés et certains

expriment le fait de trouver une utilité dans leur environnement.

Le travail mené depuis 3 ans

Outre l'information, la relation ...

Par le biais des interventions régulières sur certains lieux d'intervention, les rencontres que l'équipe transfrontalière développe avec le public, permettent aujourd'hui de mieux mesurer l'impact des actions. Les professionnels ont régulièrement des retours, avis et suggestions des jeunes rencontrés. La crédibilité des informations et des conseils donnés se traduit dans l'enquête par un taux de satisfaction de 85%. L'utilité de l'action est entièrement reconnue par le public, 92% de celui-ci le déclare dans le questionnaire utilisé lors des interventions.

Le temps passé, de façon individuelle, avec certains d'entre eux autour de leurs questionnements sur les usages de drogues mais aussi autour de leurs difficultés de vie, témoigne de la qualité de la relation, voire de la confiance qui s'installe entre les intervenants et le public.

Au fil du temps, les réserves de certains sur les actions se sont atténuées et ont laissé place aux encouragements et remerciements. En effet, il n'est pas rare que des personnes restent spontanément sur le stand sans aucune demande apparente mais dans le souhait d'apporter une aide ponctuelle (le temps de la soirée). Le questionnaire permet de mesurer la satisfaction des personnes rencontrées qui, dans 93% des cas, sont entièrement satisfaites par l'action. Les facteurs les plus souvent évoqués et appréciés par le public sont l'accueil, les informations judicieuses ainsi que le matériel distribué.

La méfiance des patrons des boîtes de nuit ne se fait plus sentir. Bien au contraire, l'accueil et la mise à disposition des espaces se font sans aucune difficulté. Certains responsables d'établissement en viennent même à solliciter l'équipe transfrontalière et proposent, d'initiative, des dates d'interventions.

Quelques chiffres ...

Indicateurs de résultats sur les 2 ans ½ de travail	Indicateurs cumulés
Etablissements sensibilisés à l'action	18
Interventions en boîtes de nuit (soirées de travail)	81
Brochures distribuées	21.239
Kit de sniff distribués	1.194
Préservatifs	19.762
Réponses à l'enquête de la recherche-action	1.306
Nombre de jobistes et bénévoles impliqués	12

Au cours de ces 3 années d'activités, l'équipe transfrontalière a multiplié les contacts avec de nouveaux patrons de boîtes de nuit et a approfondi les relations déjà établies. Pour l'heure, les interventions deviennent de plus en plus régulières, permettant un contact plus privilégié avec le public.

Le travail réalisé avec les jobistes/bénévoles qui viennent élargir les possibilités horaires de l'équipe, permet une nette augmentation des interventions mais surtout une régularité dans celles-ci.

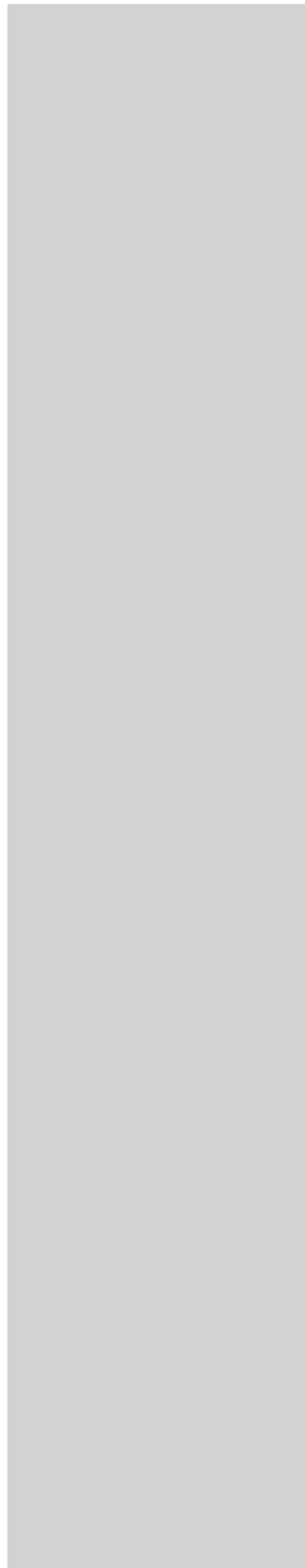
Les challenges de l'équipe transfrontalière

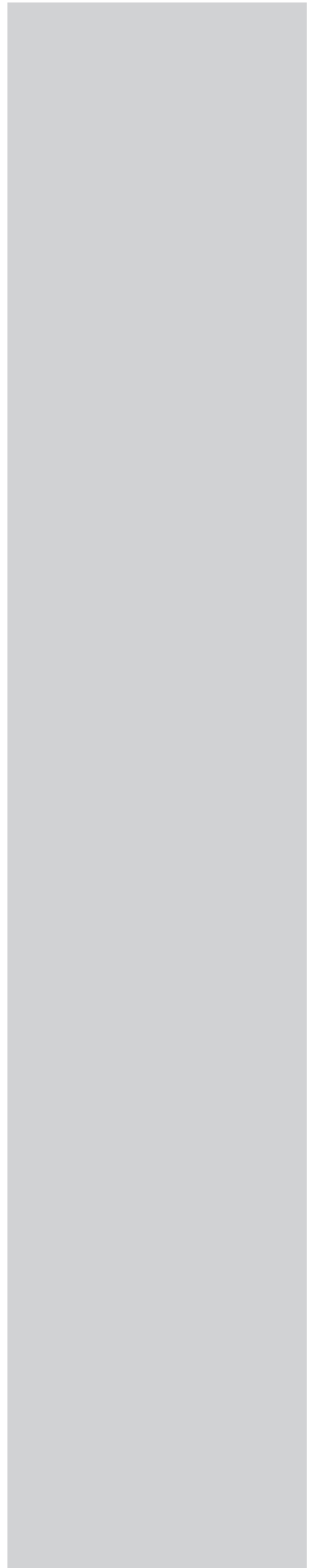
Parallèlement aux actions de prévention développées, les partenaires du projet soutiennent les propositions de modification de l'environnement des lieux festifs qui pourraient être rendues obligatoires par la Région Wallonne, dans le cadre de l'obtention des permis d'exploitation.

Certaines mesures environnementales ont également pour effets de



- contribuer à la réduction des risques :
- les heures d'ouverture identiques pour tous les établissements de la région et, si possible, sur le territoire belge
 - la mise à disposition gratuite de fontaines d'eau fraîche
 - le respect du nombre de décibels autorisés
 - le contrôle de la température ambiante à l'intérieur des établissements
 - la création de lieux de repos tempérés
 - l'ouverture des établissements à des intervenants socio-sanitaires de prévention des usages de drogues et de réduction des risques reconnus par les pouvoirs publics (Communauté française pour la Belgique)
 - le respect des individus (fouilles à l'entrée, ...)





RENCONTRE AVEC SCHYZOPHRENIKZONE

ASSOCIATION DE L'ART BOHEME ET DE LA MACHINE

Propos recueillis par Isabelle BOQUET et Christelle VERSLUYS¹

Pour approcher et bien cerner le sens des fêtes actuelles, il nous a semblé nécessaire de rencontrer des organisateurs d'événements, organisateurs tout particulièrement proches des milieux des free parties et de personnes vivant selon le mode des travellers.

Les organisateurs que nous avons rencontrés, Schyzophrenikzone, nous ont été présentés par le Service de Prévention de la Ville de Mons, plus précisément les personnes oeuvrant dans le cadre de son programme de prévention et de réduction des risques en milieux festifs.

En outre, ces organisateurs ont manifesté un grand intérêt pour la réduction des risques : en accueillant des stands à l'occasion de leurs soirées mais aussi en demandant de participer à des formations en réduction des risques, organisées par le service précité, afin d'être, eux-mêmes, mieux informés en vue de pouvoir mieux réagir.

Dans l'entretien que nous avons eu le privilège de partager avec eux, ils nous ont parlé de leur identité, de leur style musical, de leurs valeurs, des sens qu'ils attribuent à la fête, de l'association de la fête et des modifications des états de conscience, de l'évolution des consommations de psychotropes mais aussi de l'importance d'une information, la plus transparente possible, au sujet des produits...

Comment vous présenteriez-vous ?

Le nom de notre groupe est "Schyzophrenikzone", "SK Zone" : les membres du groupe sont Para-Noïd (Axel), Lucianna, Psychotik (David), Anarchik Noises (Eric), Nadia, +x3p (Xavier), qui s'occupe du son. Le style de musique, c'est de l'acidcore hardcore industrielcore.

Depuis 1997, on a créé notre groupe. C'est une association de fait entre amis.

On collabore au milieu traveller's, free parties françaises. C'est un peu les cyberpunk, la musique plus hard mais pas la gaber skinhead qu'on entend dans les boîtes. Les travellers, ce sont des anciens hippies mais finalement c'est à peu près pareil en musique plus hard, plus cyberpunk. Ils font le tour de plusieurs pays. Ils posent leur son comme ça, sans autorisation, sans rien.

En Belgique, par contre, nous avons plein

Mots-clés

- cyber parties
- musique
- psychotropes
- réduction des risques
- style de vie

1. Consultantes-formatrices à Prospective Jeunesse asbl.

d'autorisations. Les lois sont avec nous quand on organise des soirées. On a plus de liberté, si on organise des soirées sans tenir compte de ce système, on perd ces droits et cette liberté.

Quel est votre public ?

A Charleroi, on a un public fidèle d'une cinquantaine de personnes mais il y a quelques semaines, une grosse teuf a été organisée par des français et des belges à Charleroi. Il y a eu 2.000 personnes et pas de problèmes.

Certaines personnes venant aux soirées de SK Zone font partie du mouvement free party et sont originaires de France, d'Allemagne, d'Angleterre et de Hollande. Mais il y a aussi des personnes de tout syle. Petit à petit, on voit des gens qui viennent de partout dans le monde. En fait, on invite des artistes. Les styles de musique varient d'ailleurs en fonction des pays, certains ont un style plus gore ou plus industriel... C'est l'artiste qui influencera la présence de tel ou tel type de public.

Au niveau des tranches d'âge, c'est très large, ça part de 13 ans, jusqu'à 50, 60 ans et la moyenne, ce serait de 25 à 35.

Comment organisez-vous vos soirées ?

Nadia organise tout avec l'accord et les idées des autres Schyzo (...). Elle a une formation de graphiste et fait les flyers. L'information est diffusée sur notre site Internet. Les flyers sont envoyés aux artistes, sur les forums, sur d'autres sites d'annonces de soirées et ça tourne en France et puis dans tous les pays d'Europe. On sort les flyers et on en fait des photocopies qu'on distribue de la main à la main, dans toutes les soirées.

Nadia contacte la salle. Elle ne fait pas "pirate", dans des salles abandonnées.

Ce sont des salles établies, en Belgique. Il ne faut pas qu'il y ait trop de voisins.

On ne compte sur aucun bénéfice. On fait un prix d'entrée pour payer les artistes, la salle, la Sabbam. S'il reste de l'argent, je réorganise une fête dans une autre salle. L'entrée s'élève entre 5 et 8 €, ça dépend des DJs ; les boissons sont à peu près à 1,50 €. Ca dépend du contrat qu'on a avec la salle mais je veux un contrat, je veux vraiment que tout soit clair. On prend un peu les DJs qui sont dans la ville mais aussi en Flandres ou en France ; on contacte les artistes, on réserve la date ensemble. Soit il y a un service d'ordre, soit on contacte le nôtre. Il faut que notre matériel soit sécurisé, qu'on puisse continuer à faire des soirées. Pour le service d'ordre, il faut toujours au moins deux personnes sur place, une qui surveille l'extérieur, une qui surveille l'intérieur. Le service d'ordre SK Zone, ce sont des personnes de Bruxelles, des gens reconnus. Ils se plaisent bien, ils n'ont pas de problèmes, pas de bagarres. Les participants s'auto-gèrent. Il faut surveiller l'extérieur pour que les gens ne crient pas trop fort en sortant de la soirée et qu'ils ne s'installent pas où bon leur semble dans la rue. Les gens dans notre milieu sont un peu indisciplinés. Une minorité fout la merde lorsqu'ils débarquent, ils n'en ont rien à foutre de squatter un jardin. "Je suis là, je m'y suis mis, hé bien j'y reste". C'est une minorité, il y en a qui se croient tout permis. C'est pas qu'ils vont venir voler dans votre maison mais ils considèrent que tout appartient à tous, que tout tombe du ciel sur un plateau.

Le public arrive en force entre minuit et 2 heures du matin. Vers 5 à 6 heures du matin, il y a les deux tiers qui s'en vont et puis reste un gros tiers qu'il faut presque mettre dehors. Il faut couper le son pour les faire partir.

Au niveau des boissons qui sont

proposées, si la salle a un bar, on n'a rien à dire. Si nous organisons le bar, Nadia s'en charge et commande en général de la bière, du Coca et du jus d'orange. On prend aussi de la vodka, pour le Vodka Redbull. On prend ça plus pour les DJs, les artistes, les gens qu'on connaît. Mais pas d'alcool fort pour le grand public, compte tenu de l'expérience que nous avons eue en boîte. On sort depuis l'âge de 14 ans aussi.

Pourquoi avoir commencé à organiser ces soirées ?

On a organisé ces soirées parce qu'il n'y avait plus vraiment le style de musique qu'on appréciait dans notre région. En Flandres, ça existait mais pas à Charleroi. De plus, les gens devenaient de plus en plus commerciaux. Psychotik et Para-Noïd ont commencé à mixer ensemble et Anarchik Noises deux ans après. Il fallait nous faire connaître parce qu'à Charleroi, c'est dur. C'est dur parce qu'on est fort catalogué. C'est un ghetto, Charleroi. Des travailleurs allemands ont amené leur navire pour l'année de la culture à "Bruges 2002". Ils ont fait un petit magazine pour l'organisation de la soirée et ils nous ont décrit comme les carolos qui viennent du ghetto, de la cityjacking. Cette image nous est associée. On a, un jour, organisé une soirée en plein centre de Charleroi. On avait un service d'ordre. Les flamands sont venus en car de Gand. Quand ils sont partis, il y avait des trous de revolver dans la carrosserie du car. Ils ne viennent plus. Alors maintenant, on va faire des soirées chez eux. On bouge donc pour avoir plus de public.

On organise ces fêtes pour l'amusement, pour faire connaître des gens et notre groupe. On nous appelle également en tant que personnes qui mixent mais aussi comme organisateurs quand on se met à plusieurs groupes qui mixent pour organiser de plus gros

trucs.

Les gens ont gardé la mentalité festive, ils viennent pour s'amuser, ils ne viennent pas rien que pour se droguer. Par ailleurs, on ne te regarde pas de la tête au pied, on n'est pas là pour dire "ah ! moi, je suis mieux que toi". Des gens sont venus pour la première fois et nous ont dit "ah c'est vrai, c'est différent, c'est la fête, il n'y a pas de problèmes, il n'y a pas de bagarres".

On est déjà allé à Waregem, Bruges, Liège, Bruxelles... Les mentalités et les styles de gens sont différents. Au niveau de l'agressivité des gens, dans certaines soirées, c'est un peu plus malsain à Bruxelles et à Liège. Ils cassent un peu plus de choses... Ils ont moins de respect. Dans les Flandres, c'est plus la fête, ça a toujours été ainsi. Maintenant, les noms des membres du groupe qui mixent sont connus, donc il y a des gens qui nous suivent dans toutes les soirées parce qu'on met une ambiance dans nos soirées, une ambiance fort fête où ils se sentent bien, ils viennent nous remercier même parfois.

... "Fort fête"... ?

Où les gens sentent bien qu'on n'est pas là pour les "gratter". On n'est pas excessivement cher. Quand les DJs viennent et voient le style de soirée (de 300 à 400 personnes), ils nous disent que c'est intime. Les gens se sentent en famille, ils parlent à tout le monde. Les artistes se sentent bien, donc ils diminuent leur prix et ils veulent revenir absolument.

On s'occupe des gens, on met des décorations bien à nous : des filets de camouflage, des masques à gaz, des sigles radio-actifs, des dessins un peu "futuristes industriels", à la "Terminator". Et comme le monde est assez noir, c'est assez noir.



Cette dimension "familiale", est-elle propre à vous ou est-elle partagée par d'autres organisateurs, éventuellement dans d'autres pays ? Est-ce un mouvement ou vous 5 qui estimez que c'est ça qu'il faut dans une fête ?

Ca se trouve ailleurs mais c'est plus difficile. On peut dire que c'est la marque SKZone. On s'est construit progressivement. On a beaucoup appris sur le tas, en regardant d'autres DJs.. Au début, quand on a commencé, on faisait venir des DJs de Bruxelles et ici, ils étaient flashés, ils n'en revenaient pas de la façon dont on pouvait mettre de l'ambiance. Nous on est là pour s'amuser, pour faire plaisir aux gens. On se fait plaisir à nous-mêmes et à eux par conséquence.

Par exemple, quand on fait venir un artiste, c'est parce qu'on l'aime bien. C'est pas parce que lui va nous amener des gens. Notre but n'est pas d'en vivre, il faut pouvoir disposer de matériel à la pointe, donc l'argent que nous récoltons sert à remplacer le matériel. C'est la volonté d'un retour aux sources. C'est une passion, comme un artiste va être passionné par ce qu'il a peint. Nous, c'est pareil avec la musique, on fait ça parce qu'on est passionné, pas pour l'argent.

Et donc, vous, vous n'en vivez pas ?

Non. Nous avons un travail.

Cependant, on vit un peu en parallèle de la société normale. Un peu en marginalité mais avec un pied dedans. On n'a pas le choix, la société, il faut la vivre. Nous avons un enfant, lui, il a droit à une vie normale. Il y a un minimum de vie équilibrée. Si moi je veux crever de faim, c'est mon problème, mais lui il ne crèvera pas de faim.

Comment vous perçoit-on ?

Comme des tarés, on écoute de la musique qui perturbe les neurones, qui nous met dans un monde en bad trip, noir avec des sons plus forts, des monstres qui crient... Il y a des sons plus gais aussi.

On se considère plus comme des artistes, des artistes bohèmes, pas des artistes qui cherchent à se montrer, bien que tout le monde leur dit que c'est excellent. C'est l'association de l'art bohème et de la machine, on se place dans un monde futuriste. Notre ère et le futur, c'est la machine.

Entre organisateurs, vous rencontrez-vous pour échanger sur les musiques, les ambiances... ?

Oui, ça arrive. Par exemple, au technival du 1^{er} mai, en France, où nous avons monté un son belge avec d'autres organisateurs, de Namur, de Bruxelles et de Flandres. On s'est réuni et on a mélangé tous les styles, les sons... Sur un technival, vous trouvez des échoppes de sons différents et alors tous les gens viennent mixer et viennent avec leur groupe électrogène, avec des murs de baffles.

A chaque échoppe, il y a un groupe différent. Ils arrivent à se placer avec leurs baffles pour que ça n'embête pas l'autre. Quand on voit la photo aérienne, ça fait un beau tour.

Par ailleurs, on a aussi des échanges avec des groupes de Londres.

Et dans l'avenir, comment voyez-vous évoluer les fêtes ? Ce que j'entends dans ce que vous dites, c'est le côté "les gens aiment bien parce qu'il y a une sensation d'être en famille, de faire groupe, d'être ensemble et de se retrouver de fête en fête".

Cela se fait petit à petit, de projet en projet. Ça vient de plus en plus... C'est trouver ce qu'il y a de mieux partout, en fait.

Parmi les organisateurs de fêtes, il y en a toujours un ou deux qui sont comme nous mais il y en a aussi toujours qui sont là pour l'argent. C'est aussi pour ça qu'on reste dans notre groupe restreint, à 5 ou 6. Quand vous évoluez, vous avez des gens qui viennent par jalousie, par profit.

Nous on est 5, avec Xavier, plus ceux qui viennent pour les entrées et tout le reste mais on est unis, on se voit tous les jours, on s'entend bien et ça fait des années que ça dure. Et ceux qui viennent nous aider savent bien qu'il y a un certain esprit, qu'à la fin de la soirée ils n'auront pas un franc de plus en poche. Ils ne viennent pas pour ça. Non, on leur donne des entrées gratuites, ils mangent avec nous avant la soirée et puis... Aussi parce que ce n'est pas toute la nuit, ce sont des horaires d'une heure chacun. Comme ça, on s'échange et tout le monde participe à la soirée aussi.

Dans les boîtes, c'est se montrer, c'est du "m'as-tu vu". Enfin, moi je trouve. Et le style de vêtements... Ce n'est pas la même chose, c'est plus se montrer. Et puis question filles, à 12-13 ans, vous les voyez en boîte (parce que maintenant, elles y vont de plus en plus jeunes) et elles sont habillées comme si elles étaient en train de dormir.

On associe souvent la fête avec les consommations de psychotropes. Qu'observez-vous dans vos soirées ?

On retrouve à peu près les mêmes produits pour tous les styles de musiques et de personnes. (...) Effectivement, les produits sont très associés à la fête. Rares sont les personnes qui ne consomment rien mais il y en a.

Le lien entre la consommation et la musique se retrouve dans tous les milieux. Au niveau de l'alcool, c'est plus souvent de la bière et peu d'alcool fort. Notre public est constitué de gens relativement non violents. Ils ne boivent pas d'alcool fort parce que l'alcool rend violent et ça, les gens le savent. Déjà, nous on évite d'en avoir. La non-violence est vraiment une valeur partagée. D'ailleurs, quand il y a un problème, toutes les personnes se regroupent sur la personne qui perturbe (...).

De manière générale, au niveau des produits qui sont consommés, il y a le speed qui est très prisé, la cocaïne un peu moins. On est dans un milieu assez paumé aussi, donc, ils ont moins d'argent. Dans les boîtes, il y a de l'argent donc on trouve plus de cocaïne... Le LSD revient en force pour l'instant. Il y a des gens qui viennent là avec leurs produits pour être sûrs d'avoir de "bons" produits et puis il y a ceux qui n'en ont rien à foutre, qui débarquent, qui achètent ce qu'ils trouvent.

Constatez-vous une évolution au niveau des produits consommés ?

En consommant certains produits actuellement, vous avez un badtrip pendant 25 minutes, une heure, puis vous vous redressez et vous ne vous souvenez plus de rien ; comme, par exemple, avec la kétamine. Les gens prennent ça pour du speed ou de la coke. Vous prenez ça en soirée, vous n'avez

plus de sensation, plus rien, c'est très dangereux, on peut vous violer, vous retourner dans tous les sens, vous n'avez rien vu, rien consciemment vécu.

A l'inverse pour d'autres produits, vous en prenez 10, à la limite vous n'aurez rien. Vous serez défoncé mais vous n'aurez pas de mauvais effet. Avant, vous en preniez 3 de ce type, vous tombiez, c'était rupture d'anévrisme, crise de paranoïa...

Et gérer ce qu'ils prennent, nous, on ne saurait pas le faire surtout que maintenant il y a des drogues spéciales. C'est pour cela qu'on aimerait bien avoir des stands d'informations.

Maintenant, il y a n'importe quoi sur le marché. Avant, c'étaient des chimistes qui testaient, qui faisaient telle drogue, les gens savaient qu'ils prenaient un risque en prenant autant de drogue. Maintenant, les gens ne savent plus.

C'est devenu plus noir, plus pirate. Des gens qui n'avaient jamais touché une éprouvette de leur vie se sont mis à faire de la MDMA avec du Cif, de la mort aux rats. Il y a plus de consommation. C'est même plus dangereux parce que les jeunes vont en manger 4 à la fois et puis après... On a déjà vu de ces cas...

Avant, ils en mangeaient un et c'était bon. Ils avaient pris l'habitude d'en prendre par demi(s) parce que c'était assez fort et qu'il fallait faire attention.

Il n'y a plus la recherche de la drogue comme avant. Avant la drogue était liée à la musique, maintenant la drogue est donnée à tout un chacun, comme ça. En rue, les gens prennent un xtc comme ils vont au café boire un verre. Les gens s'en foutent beaucoup plus. Ils font moins attention.

A notre époque (il y a vingt ans), il y avait beaucoup d'héroïne et de cocaïne. Il y a de nouvelles drogues plus puissantes qui

sont revenues, comme le speed. Avant vous preniez du speed, vous pouviez dormir après 2 heures du mat, maintenant, vous en prenez, vous ne dormez pas pendant 2 jours. Il n'y a pas moyen de dormir, c'est ça le problème. Alors les gens arrivent chez eux, ils ne dorment pas, ils prennent des médicaments, de l'héroïne pour redescendre et savoir dormir. Et c'est reparti, le cycle est reparti. Ca c'est aussi le problème des drogues plus fortes, les gens n'arrivent pas à les gérer.

Il y aurait une gestion plus problématique des consommations qu'avant ?

Oui. Je trouve que oui. Avant, les gens prenaient de l'xtc pour danser, pour passer 4 heures sur un podium, maintenant ils prennent ça et il n'y a plus la même recherche. Les gens restent dans leur coin, c'est moins ouvert (...). Quand je sortais en boîte, le dealer me disait "fais attention, prends $\frac{1}{4}$ parce que celle-là, elle est super puissante". Maintenant, vous allez acheter à un gars et il dit "tiens, en voilà 5, prends-les". (...). Avant, il suffisait d'en acheter 2 pour être tranquille. (...) Les prix diminuent très fort aussi, maintenant c'est 1,50 la pilule. Avant, c'était 50 .

De toute façon, même si dans nos soirées, cela ne dure pas 48 heures comme dans les festivals, quand ils quittent nos soirées, ils vont faire l'after ailleurs. Les $\frac{3}{4}$ consomment (...).

C'est beaucoup pour l'amusement aussi. Un peu à la Jim Morrison... Pour la révélation. La révélation musicale sous drogues.

Vous parlez beaucoup de l'importance de la musique, n'est-elle pas en quelque sorte un "produit" qui a ses effets particuliers, tout comme les drogues ?

Chez nous, c'est plus un travail de

recherche sur les sons que de la techno ou de la trends.

Nous, on se reporterait plus aux spk, skinny puppy, front 242 et bien d'autres.... On travaille avec des samples de sons (...). La musique touche tous les sens, finalement. C'est un peu comme les new punks. Il y a des gens qui veulent aller plus loin. Mais il y en a aussi qui n'en ont pas besoin, qui ne prennent rien du tout. Quand vous avez un public qui est comme ça, c'est comme la montée d'une mer. En fait, les pulsations du cœur tapent avec les basses en même temps... S'ils arrivent à gérer ça, c'est spécial. En plus, il y a 30 % des sons qu'on n'entend pas, mais qui agissent au niveau cérébral. Quand on travaille sur le pc, on les voit mais on ne les entend pas.

On vous a rencontrés via le Service de prévention de la ville de Mons, comment avez-vous noué contact avec eux ?

Par un ami qui connaissait bien Manu, du Service de prévention... On s'intéresse à ça. On prend des substances et on aime bien savoir ce qu'on prend. Et comme on a un enfant, on essaye de gérer ça aussi, de regarder ce qui se passe autour de nous. Comme on fait des soirées et qu'il y a des risques, on aimerait bien connaître les risques qu'on prend.

Puis on voulait aussi qu'il y ait un stand. Quand Manu est venue tenir un stand à notre dernière soirée, c'est bien parti : préservatifs, tout, tout, tout. On laisse les personnes prendre les petites brochures.

En fait, les gens savent bien aussi qu'on est fort ouvert, qu'on n'est pas anti-société mais qu'on n'est pas d'accord avec la société non plus et tout ce qu'il se passe. On est un rattachement à eux. Ils nous font un peu confiance. Donc, emmener des choses comme ça, ils se

disent "ah ! c'est bien, ce ne sont pas des connards", un truc bien structuré.

Ils savent qu'on fait quelque chose pour eux, pour les aider. C'est à leur disposition. Ils en font ce qu'ils veulent.

Vous allez suivre une formation avec Manu, comment va-t-elle se dérouler et quelles sont vos attentes ?

On va la faire avec des amis et aussi avec la personne qui travaille dans la location de matériel, le monteur du son. Le but est de collaborer pour des stands d'information. (...) Personnellement, il y a des choses qu'on ne sait pas : sur les maladies, le sida... Et puis, ils testent aussi différents produits à ces stands.

Que pensez-vous du testing de pilules ?

Nous sommes pour à 100%. Pour pouvoir prévenir les personnes grâce à l'analyse d'une pilule. "Si vous en prenez deux, vous risquez une rupture d'anévrisme ou...". J'ai déjà entendu qu'il y avait du speed dans certaines xtc. Ce sont des choses trop dangereuses. On devrait avoir une meilleure information concernant les produits.

Les personnes qui viennent aux fêtes sont-elles demandeuses de testing de pilules et l'expriment-elles clairement ?

Oui, ça oui. On a même des amis qui sont en rapport avec les français... Spiritek qui fait tester des pilules.

En tant qu'organisateur, nous sommes quand même responsables des gens, s'il y a un problème à nos soirées... On peut aller au tribunal. On n'est pas responsable de ce que les gens prennent mais bon... Si un gars fait une overdose, c'est nous qui sommes responsables.

Et comment gérez-vous les éventuels débordements ?

Touchons du bois, on n'a jamais eu de problèmes autres que de devoir discuter.

Et discuter ? C'est quoi ?

Il faut les rassurer parce qu'en général, ils croient qu'ils deviennent fous... Quand on a pris un acide, c'est normal... Alors il faut leur expliquer, "ben voilà, tu viens de prendre un trip,... Si tu es parano, c'est à cause de ça". "Il faut attendre. Il ne faut pas demander que ça s'arrête parce que ça va empirer". Et nous leur donnons un verre d'eau.

Et pour le repos ?

Quand ils sont trop pétés, ils restent dans leur voiture ou leur camionnette, le long de la route. Certains ne prennent pas le volant tout de suite.

Ne peut-on "en parler" que quand on a déjà consommé soi-même ?

Oui, parce que l'expérience, c'est beaucoup. Chaque personne est différente, chaque effet est différent. Parfois une personne va en prendre $\frac{1}{4}$ et ça va l'exploser, parfois vous allez en prendre 2 et vous n'allez rien avoir. Le psychisme chez les gens fait beaucoup. Quand on a consommé, on est plus en accord avec la personne, on sait plus ce qu'elle peut ressentir, comme mauvais ou bons effets. Bien sûr pas pour toutes, parce qu'il y a des drogues qu'on ne touchera jamais. Mais on connaît les effets.

Que pensez-vous alors des brochures thématiques de réduction de risques ?

C'est explicatif. (...) Ce n'est pas incitatif puisque les gens qui prennent ça ont déjà rencontré le produit. Ils savent ce qu'ils prennent. C'est un peu diaboliser aussi mais c'est bien, il faut dire les effets les plus puissants que ça peut avoir.

Ces brochures ont plus leur place dans des milieux comme le nôtre, comme à

Dour, à Werchter, où les gens sont déjà dans le milieu, où ils savent déjà ce qu'ils font. Il ne faut pas arriver dans les écoles et présenter ces brochures à un gars de 15 ans qui ne consomme pas car il va peut-être se dire : "mmmh, ça a l'air bon...".

Comment, selon vous, aborder les consommations de psychotropes ?

En parlant. En expliquant. Puis ça vient machinalement. Nous, bien sûr, on fume du cannabis et on ne fume pas devant ou à côté de notre fils, on fait très attention... Sans se cacher non plus. Parce qu'on ne va pas non plus l'enfumer. Bien sûr, c'est la télévision qui nous a un peu balancés : "oh, papa, il fait la même chose que toi !" (rires). Sinon, lui il ne réagissait pas. Et puis après on lui a expliqué. (...).

On lui montre aussi des cas extrêmes. Et on lui montre des cas qui s'en sont bien sortis. Il faut faire la part des choses mais n'abuse pas trop non plus parce qu'il y a ces dangers-là, à côté".

Tout est bon à prendre quand on fait attention. Enfin, tout est bon à prendre... Non. On ne l'a jamais emmené à une soirée. Il sait même pour plus tard, on lui a expliqué : "si tu as quelqu'un qui te présente quelque chose, tu viens nous montrer".

De manière générale, est-ce que vous souhaiteriez ajouter quelque chose ? Est-ce qu'il y a des thèmes que nous n'avons pas abordés et qui vous semblent importants ?

La grosse erreur, c'est d'avoir ouvert des boîtes à des gamins de 16 ans. Limiter vers le bas à 18 ans, aurait été bien. Parce que les drogues, les psychotropes, les acides, les xtc, ça perturbe méchamment les neurones chez les jeunes quand on est à la recherche de son soi. C'est à prendre à partir de 18 ans. Faut déjà avoir construit sa personnalité pour prendre

ces drogues-là. Nous, en tant qu'organisateur, nous ne pouvons rien dire, la loi leur permet de rentrer. Si on le pouvait, on limiterait l'entrée à un certain âge, parce que c'est souvent avec les plus jeunes qu'on a des problèmes. Ce sont eux qui abusent en premier et ce sont eux qui se font abuser par les plus vieux. Il y a des plus vieux profiteurs qui sont contents de trouver un petit jeune qui mord à l'hameçon, et puis ces jeunes prennent un rohypnol avec de l'xtc. On a déjà vu un jeune tomber parce qu'il avait pris des temesta alors qu'il pensait que c'était un xtc.

L'information par les pairs, par l'entourage, semble très importante à vos yeux...

Dans nos soirées, comme c'est déjà un milieu plus fermé, plus de punks, quand ils viennent, c'est déjà avec leurs sœurs et frères plus âgés, c'est en connaissance de cause, souvent. C'est différent quand un petit jeune sort tout seul dans ce genre de truc, qu'il se retrouve tout seul au milieu de tout, ça me fait peur quoi. (...)

Ne rien laisser faire et laisser tout faire, ça revient au même point. Les gens ne savent pas ce que c'est. Ils ne sont pas laxistes pour autant, ils n'ont pas envie d'être le gendarme et d'un autre côté, ils n'ont rien pour être de bon conseil. Oui, certains parents disent "attention, si tu prends de l'héroïne, une fois, tu deviens accro" et puis le gars voit ses potes qui prennent de l'héroïne, une fois de temps en temps ou une fois par mois, et il se dit : "ouais, c'est pas vrai, ils ne sont pas dedans, ils n'ont rien, ils vivent normalement, qu'est-ce qu'il me raconte, là mon père". Alors, là, par la suite, vous n'avez plus d'autorité sur ce jeune. Mon père m'a toujours dit : "fais attention à ce que tu fais... de toute façon, tu feras ce que tu voudras mais attention à ce que tu fais". C'est un bon point de vue. C'est pour ça, que je n'ai jamais fait de grosses conneries, tout en en faisant mais jamais des énormes conneries, par respect des choses. Il faut de bonnes bases aux enfants. Si on ne transmet aucune valeur aux enfants, ils n'auront aucune valeur pour eux-mêmes non plus.

LE 26/03/05

SCHYZOPHRENİK ZONE (be)

NOCTURNALKÖRE DELIRIUM

STRYKTNİK'S REC. (FR.)

LIVE : REVISION 1.1 (fr.)

KRAPO (stryktnik's rec.fr.)

DINA&DJULES (D.F.Z.insectree fr.)

D FENS&W SAP (noisy bastard&cyclone rec. be.)

PARA-NOÏD (s.k.z.)

PSYCHOTIK (s.k.z.)

ANARCHIK NOISES (s.k.z.)

MUSHROOM (stryktnik's rec. be.)

www.schyzophrenikzone.be.tf

www.stryktniks.com

salle jurion
à côté du garage opel jurion
56 grand route,
Maubray
Belgique

10k by x3p audiofocus

Les Cahiers de Prospective Jeunesse : titres parus depuis 1996

1996

Cahier 1 : pratiques judiciaires en matière de consommation de produits illicites (épuisé : copie disponible)

1997

Cahier 2 : privé ou public : quels espaces de liberté ?

Cahier 3 : école et prévention (tome 1) (épuisé : copie disponible)

Cahier 4 : école et prévention (tome 2) (épuisé : copie disponible)

Cahier 5 : situations des jeunes adultes (18 - 25 ans)

1998

Cahier 6 : école et prévention (tome 3)

Cahier 7 : la question du plaisir, le plaisir en question (tome 1)

Cahier 8 : la question du plaisir, le plaisir en question (tome 2)

Cahier 9 : la question du plaisir, le plaisir en question (tome 3)

1999

Cahier 10 : la question du plaisir, le plaisir en question (tome 4)

Cahier 11 : économie souterraine ou économie des exclus ? (tome 1)

Cahier 12 : économie souterraine ou économie des exclus ? (tome 2)

Cahier 13 : drogues et prison (tome 1)

2000

Cahier 14-15 (numéro double) : drogues de synthèse : de la prévention des risques aux risques de la prévention (actes de la journée d'étude d'Eurotox du 3.12.1999)

Cahier 16 : drogues et prison (tome 2) et Economie souterraine ou économie des exclus (tome 3)

Cahier 17 : drogues et cultures

2001

Cahier 18 : cannabis et autres drogues : la dépénalisation en questions (tome 1)

Cahier 19 : les alicaments : entre nutriments et médicaments

Cahier 20 : cannabis et autres drogues : la dépénalisation en questions (tome 2)

Cahier 21 : cannabis et autres drogues : la dépénalisation en questions (tome 3)

2002

Cahier 22 : la famille (tome 1)

Cahier 23 : le secret professionnel

Cahier 24 : la famille (tome 2)

Cahier 25 : radioscopie du monde enseignant (l'école - tome 1)

2003

Cahier 26 : monde du travail et psychotropes

Cahier 27 : la réduction des risques (tome 1)

Cahier 28 : la réduction des risques (tome 2)

Cahier 29 : à l'école des jeunes (l'école - tome 2)

2004

Cahier 30 : contextes et consommations

Cahier 31 : santé et prévention : braderie ou promotion ?

Cahier 32 : actes du colloque "Jeunes et alcool" du 18.05.04 à Louvain-la-Neuve

Cahier 33 : Promotion de la Santé et Réduction des Risques : la question du tabac... toujours avec filtre ?

2005

Cahier 34 : santé et communication : info ou intox ?

Cahier 35 : vive la fête ?

Pour commander l'un de ces numéros ou vous abonner, contactez Claire Haesaerts, Secrétaire de Rédaction, à Prospective Jeunesse (tél. : 02/512.17.66, fax : 02/513.24.02, e-mail : claire.haesaerts@prospectivejeunesse.be).

S

Editorial

Henri Patrick CEUSTERS

1

O

DOSSIER : VIVE LA FÊTE ?

M

- Chacun sa fête

Marc ANDRÉ

3

M

- Une question de risques car "toute la vie est comme ça !"

Madeleine GUYOT

6

- Milieux festifs et réduction des risques liés à l'usage de drogues

David LECLERCQ

11

A

- "Drogues Risquer Moins" : un projet de promotion de la santé mené en milieu festif

Maryse DEGRAEN

16

- Article descriptif du travail mené dans les lieux festifs dans le cadre du projet Interreg III

Dominique DAVID

19

I

- Rencontre avec Schyzophrenikzone : association de l'art bohème et de la machine

Propos recueillis par Isabelle BOQUET et Christelle VERSLUYS 25

R

E